LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : Constantin ARSENE
President du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361-07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

I.R.I.R. INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ

SOMMAIRE

- LES DROITS DE L'HOMME par R. GABRIEL . . . . page 2
- DE LA FUMEE SANS FEU "REVUE DE TRANSYLVANIE" . " 3
- DIVERSES INFORMATIONS ANGLAISES . . . . . " 7
- BRATUL DE LA SUCEAVA de ION P. CRIVET . . . " 9
- PE PAMANT TE CHEMAM PE TINE (poem) de Eghantina DASCHIEVICI . ." 14
- SCULPTORUL CONCT. ANTONOVICI de Dr. Ion CARJA " 15
- COMERT IN LOC DE POLITICA de H. STEHIE . . . " 17
- RELATIILE DINTRE URSS SI ROMANIA . . . . . " 19
- COMERTUL CU RASARITUL . . . . . " 20
- VACI ELVETIENE INTR'O FERMA COLECTIVA DIN ROMANIA 22
- EPIGRAME de I. BRAILEANU 25
- TRIBUNA CITITORILOR 26
- COMUNIZAREA INVATAMANTULUI DIN R.S.R. IN PLIN PROGRES de Gh. MUNTEANU 29
- N O T E 30

No 305-306

13-eme ANNEE 16-31 DEC-bre 1965

LES DROITS DE L'HOMME

A l'occasion de la journée des Droits de l'Homme, le secrétaire général de la Commission internationale de juristes à Genève, l'ancien ministre irlandais des affaires étrangères M. Sean MacBride, prend l'initiative de lancer une campagne mondiale pour les Droits de l'Homme. Voici les passages les plus saillants de sa proposition :

"En adoptant, le 10 décembre 1948, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, l'Assemblée générale des Nations Unies affirmait que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde. Elle proclamait en même temps l'avènement d'une ère nouvelle, où les hommes seraient libres de parler et de croire et libérés de la terreur et de la misère. En ce jour anniversaire de cet événement historique, il est de notre devoir de repenser aux mesures qu'il s'impose de prendre pour arriver à donner leur plein effet, dans le monde entier, aux principes posés par la Déclaration Universelle.

Pour répondre à ces appels, la Commission internationale de juristes se propose de lancer, en collaboration avec les autres organisations non gouvernementales intéressées à la question, une "Campagne mondiale pour les Droits de l'Homme" et d'entrer en consultations avec elles en vue de constituer un comité de coordination à cet effet. La Commission internationale de juristes est convaincue qu'une action conjointe et concertée de la part des organisations non gouvernementales interessées permettrait à chacune d'elles d'obtenir des résultats beaucoup plus positifs et de contribuer beaucoup plus effectivement au succès de l'Année internationale des Droits del'Homme en 1968.

Compte tenu du programme provisoire déjà adopté par le Conseil économique et social des Nations Unies pour l'Année Internationale des Droits de l'Homme, et compte tenu de ses propres objectifs, la Commission internationale de juristes suggérerait pour la "Campagne mondiale pour les Droits de l'Homme" un programme comportant les principaux points suivants :

Au niveau national, action en vue d'amener à la ratification des diverses conventions internationales portant sur les Droits de l'Homme. Au niveau régional, exploration des possibilités en vue de la conclusion de conventions régionales des Droits de l'Homme et de l'institution de Cours régionaux des Droits de l'Homme. Au niveau mondial, action en vue de la conclusion de pactes internationaux portant sur les droits civils et politiques de l'individu comme sur ses droits sociaux, économiques et culturels; poursuite de l'action en vue de la création d'un Haut Commissaire des Nations Unies aux Droits de l'Homme. Il s'agit d'une importante initiative prise cette année par la C.I.J.

Dans le monde troublé d'aujourd'hui, il faut des idées neuves et des méthodes nouvelles si nous voulons éliminer le spectre de la destruction totale de notre planète et assurer la liberté et la justice pour tous. Aussi devons-nous, sans plus attendre, redoubler d'efforts pour que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme devienne enfin réalité. En tant que secrétaire général de la Commission internationale de juristes, je fais appel à tous ceux qui s'inspirent de cet idéal pour qu'ils s'engagent dans la "Campagne mondiale pour les Droits del'Homme" et pour faire de 1968 l'Année internationale des Droits de l'Homme, le pôle commun de cette nouvelle entreprise.

R. GABRIEL

LE COURRIER ROUMAIN

DE LA FUMÉE SANS FEU....

A PROPOS DE CERTAINES AGITATIONS HONGROISES SUR LA TRANSYLVANIE ROUMAINE

Si les Roumains exilés en Europe Occidentale font de la littérature écrite - les nombreux chefs-d'oeuvres parus dans les vingt dernières années en font foi - les Hongrois, ou plutôt les Hongroises par leur beauté et leur charme (Ciano lui-même n'avait pu résister), excellent dans l'art des coulisses des soi disant "cénacles littéraires", où la débauche remplace les plus nobles vertus. C'est le cas de la campagne orchestrée depuis plusieurs mois en France ou dans les lobbys de la Chambre des Représentants des Etats-Unis, à propos de la Transylvanie.

Que veules les Hongroises ? Ressusciter avec les armes du révisionnisme d'antan et avec la beauté du sexe, le problème de la Transylvanie, par deux fois et définitivement enterré comme terre appartenant à la Roumanie. Voici un journaliste de classe, tel que Dominique Auclères qui s'excuse, sous la forme d'un "erratum" à propos du pourcentage de la minorité hongroise de Transylvanie ; Voici, ci et là, des bruits qui courent mais qu'à vrai dire, personne neprend au sérieux. Mais à la longue, ces bruits pourront faire plus de mal que de biens aux deux peuples, hongrois et roumain, aujourd'hui sous la même botte soviétique, dont nous oublions parfois d'en décrire le calvaire.

Comment expliquer que la Transylvanie soit restée terre roumaine depuis que les légions de Trajan eurent conquis la Dacie, que depuis deux mille ans les invasions des barbares et des hordes d'Asie n'aient pu réussir à extirper l'ethnicité roumaine de Transylvanie, si non par la grandeur d'un peuple dont les seules armes ont été la sagesse du verbe et la grandeur de sa foi. Armes d'autant plus nobles que la France a su les faire siennes par deux fois : en 1918 et après la seconde guerre mondiale lorsque, avec les autres grandes puissances, elle a reconnu la Transylvanie comme terre appartenant définitivement à la Roumanie.

Si de nos jours des journalistes de grande classe peuvent tomber victimes des vicissitudes du métier de l'information moderne, où le sérieux est remplacé parfois par le superficiel et les chiffres faussement enregistrés par voie télégraphique ou téléphonique, où leur bonne foi n'apparait que sous l'angle de l'invraisemblable, tels ces Ukrainiens qui se disent"de France" mais sont historiquement de l'Est européen, il convient de reproduire un article, aujourd'hui encore d'actualité car il se réfère à la Transylvanie. Cet article reproduit l'opinion de l'ancien Ministre des Affaires Etrangères de France, LOUIS BARTHOU, dont les sources d'information n'ont été tirées ni des cénacles littéraires hongrois ni de statistiques démographiques erronnées.

Sur "l'erratum" de Dominique Auclères on peut se damander aujooud' hui : "qu'auraient pu penser les vingt millions de Roumains à propos de la France si cet erratum avait eu lieu à la Paix de Versailles ?"

Voici l'article en question :

"FRANCE ET TRANSYLVANIE"

"La Transylvanie qui, après des siècles d'esclavage, est entrée, en vertu des traités de paix, dans l'unité de la nation roumaine, a eu la joie de saluer, à la fin du mois de juin, M. Louis Barthou, ministre des Affaires Etrangères de France. Sa visite en Roumanie a été une fête de solidarité et de fraternité franco-roumaine; en outre, l'envoyé de la France a eu l'occasion, dans les nombreux discours qu'il a prononcés, de faire des déclarations politiques d'une importance historique incontestable.

Chroniqueurs de la vie transylvaine, nous avons le devoir de souligner particulièrement le sens des déclarations qui nous concernent. Elles constituent la réponse la plus nette à la campagne révisionniste.

A la réception qui lui a été faite à la gare de Cluj, M. Barthou a dit :

"Je ne suis pas un simple voyageur qui parle devant vous en poursuivant sa route vers Bucarest. Je suis le ministre des Affaires Etrangères de France, qui sait regarder le fond des choses et scruter la réalité... Votre admirable pays, que je connais depuis ce matin, avec son ciel d'un bleu splendide, sa population si attachée à mon pays, m'enchante et m'émeut. Devant moi je vois deux inscriptions où vous saluez la France et son représentant, qui vous parle maintenant. Si vous saluez en moi un vieil ami de la Roumanie, sachez que vous avez raison. Sans connaître votre beau pays, j'ai approfondi son histoire, ses luttes dans le passé, ses efforts vers le progrès, et surtout sa fidélité inébranlable, qui a toujours conservé ses alliances de sang et d'idéal commun. Permettez-moi donc, dès mes premiers mots, d'adresser, comme ministre des Affaires Etrangères de France, un salut à votre unité nationale, définitivement conquise".

La Transylvanie restera éternellement reconnaissante au grand homme d'Etat qui lui a transmis ce message. La justice de notre cause apparaît lumineuse à tous ceux qui veulent la connaître. Pour celui qui sait voir le fond des choses, qui veut scruter la vérité, la Transylvanie, avec ses souffrances passées et ses luttes pour la liberté, et surtout avec son caractère ethnique essentiellement roumain, et sa volonté exprimée librement et catégoriquement, ne peut trouver son cadre naturel que dans l'unité nationale qu'elle a désormais acquise définitivement. Pénétré de cette vérité, qui représente en même temps la justice, M. Barthou a tenu, lors de la séance de l'Académie où il a été reçu, a prononcer des paroles d'un poids exceptionnel, déclarant que : "la Roumanie est un pays uni et que personne ne saurait toucher à cette unité sans commettre un crime, un crime que la France ne supporterait pas".

Au cours de la séance du Sénat et de la Chambre réunis, le 21 juin 1924, M. Titulesco, en faisant l'éloge de la France, a remercié M. Barthou pour les assurances qu'il a données à la Roumanie par ses importantes déclarations. Tant le discours du ministre des Affaires étrangères roumain que la réponse de M. Barthou, expriment un point de vue précis sur la question de la révision des traités, et en particulier des frontières transylvaines. M. Titulesco a formulé en quelques phrases le sentiment et la pensée de l'âme roumaine tout entière.

"A peine les traités de paix signés, nous entendîmes des voix s'élever pour demander pour raison de justice l'amputation de notre patrimoine national, non pas au nom du droit, mais au nom des apparences que crée un fait qui s'appelle : l'oppression étrangères prolongée.

"On a laissé pendant mille ans à d'autres le droit de tenir sous le joug nos frères de race ! Et sept ans après la signature des instruments diplomatiques qui les rattachent à leur Mère-Patrie, on vient nous affirmer solennellement que les traités ne sont pas éternels ! Cette fois-ci, nous avons bien le droit à la réplique. Monsieur le Président, au nom de la nation roumaine je tiens à proclamer en votre présence et aux yeux du monde que si jamais on s'imaginait pouvoir nous demander un mètre carré du territoire national que nous possédons actuellement, la réponse invariable des Roumains serait : non, non jamais !

"Dès votre entrée dans notre pays, avec cet instinct et cette finesse de sentiments qui vous caractérisent, une de vos premières paroles a été de dire au peuple qui vous acclamait, que la Roumanie devait vivre pour toujours dans ses frontières actuelles. Hier soir, au Ministère des Affaires Etrangères vous avez bien voulu dire au nom de la France que nos deux peuples tiennent pour fixées à jamais les limites que le droit leur a assignées.

"Je suis heureux et profondément ému, Monsieur le Président, à la pensée qu'il nous sera donné d'entendre de la tribune même d'où sont tombées les paroles qui ont déterminé notre Unité Nationale, la voix de la France proclamant son caractère sacré, définitif et intangible. Et à ceux qui vous demanderont après, pourquoi l'action politique de la Roumanie présente tant d'identité avec celle de la France, il nous sera facile de répondre : entre ceux qui font un dogme de l'intangibilité de nos frontières et ceux qui font un dogme de notre mutilation progressive et systématique, la Roumanie ne peut opter que pour les premiers. Ceci nous est d'autant plus facile que depuis notre naissance la place des premiers est dans notre coeur".

Emu par la manifestation de sympathie que lui adressait la nation roumaine par ses représentants, M. Louis Barthou a trouvé les meilleurs mots pour formuler de nouveau les assurances de la France et donner une juste réplique au révisionnisme qui met la paix en danger.

"Puis, la paix est venue. Cette paix nous a donné les satisfactions séculaires que vous aviez recherchées au cours des trois siècles, pendant lesquels votre Nation a subi le martyre et les plus cruels supplices. Là encore vous avez eu des héros qui ont lutté pour vous. Cette paix, elle vous a restitué les frontières qui étaient les vôtres, ces frontières elles étaient à vous, elles sont à vous, elles resteront à vous".

"Mon ami Titulesco a fait appel à mes sentiments. Il les connaît. Nous avons souvent, comme amis, conféré ensemble et, comme ministres des Affaires Etrangères, nous avons échangé nos vues et nos sentiments. Il a prononcé ici des paroles qu'ont saluées vos acclations unanimes. Votre territoire est à vous. Qui voudrait en prendre un centimètre carré se heurterait à votre résistance. Mais, concitoyens de Roumanie, votre résistance ne serait pas la seule: vous avez avec vous la voix, l'aide, le coeur de la France.

"Celui qui prononce contre vous, contre votre unité nationale, contre vos frontières légitimes, le mot de"révision" ne se rend pas compte que ce mot signifierait pour vous celui d'"abdication" ou de "trahison". Il y a plus : il n'y a pas un citoyen roumain qui veuille abdiquer et qui veuille trahir".

Ces paroles de M. Barthou, prononcées avec une énergie extraordinaire et une impressionnante clarté, constituent un acte politique d'une importance historique. Elles renouvellent, par la voix du chef même de sa politique étrangère, la garantie donnée par la France aux frontières roumaines. Cette voix tremblait d'émotion en disant :

"Amis Roumains, ma voix serait faible si elle n'était pas la pensée de la France. Je suis au milieu de vous le messager de mon pays, de tout mon pays".

La Transylvanie délivrée adresse, profondément reconnaissante, l'hommage de sa gratitude au grand peuple français et à son messager".

("REVUE DE TRANSYLVANIE" Tome I
N° 2, Août 1924).

-:-:-:-:-:-:-:-:-

. . . . . .

NOUVELLES POLITIQUES

La commission politique de l'U.N.R. s'est réunie ces jours derniers au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Jacques Baumel, secrétaire général du mouvement, en présence de M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée Nationale, et de trois membres du gouvernement: MM. Alain Peyrefitte, Jacques Marette et Raymond Triboulet.

Les leaders de la formation gaulliste ont examiné les résultats de l'élection présidentielle et évoqué plusieures questions qui se posent à eux au sujet des structures et du sigle du parti. M. Jacques Marette, qui avait coordonné l'action des membres du gouvernement pendant la récente campagne, pourrait être chargé de "préparer" les élections législatives.

Ces divers problèmes n'ont pas été approfondis et la commission s'est renvoyée au 13 janvier. Elle marquait ainsi son désir de ne rien faire avant de connaître la nouvelle structure du gouvernement et les résultats des investigations de M. Pompidou qui, dit-on, a reçu mission du général de Gaulle de préparer pour le 3 janvier un plan de remaniement.

x

Dans unelettre communiquée au Consile, 14 prélats ukrainiens catholiques de rite byzantin demandent aux pères de prier "pour la liberté de l'Eglise ukrainienne" et préconisent une intervention del'O.N.U. auprès des autorités soviétiques.

Selon la lettre, l'Eglise ukrainienne est dans un état "extrêmement pitoyable" et est l'objet d'une "persécution cruelle, 20 ans après avoir été mise hors la loi par le pouvoir civil".

"Ceux qui y appartiennent sont considérés comme des criminels et punis de lourds châtiments, allant de longues peines de prison à la déportation pour le travail forcé en Sibérie". La lettre ajoute que la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse sera futile "si cette Eglise de martyrs, unie au Siège apostolique depuis 400 ans, n'acquiert pas le droit de vivre dans son propre pays".

Les signataires demandent aux pères d'informer les autorités civiles de leurs pays de "la grave violation de la liberté religieuse commise contre cinq millions de catholiques ukrainiens". "Nous vous demandons de faire des démarches pour qu'elles interviennent à l'ONU contre les autorités soviétiques responsables". Parmi les signataires figurent les métropolites ukrainiens pour les Etats Unis et le Canada, ainsi que des évêques résidant en Australie, Argentine, Brésil et Allemagne.

-:-:-:-:-:-:-

THE RUMANIAN COURIER

DIVERSES INFORMATIONS

COMMUNIST CRIMINALS by Dumitru Danielopol

Is anyone going to punish Communist criminals ? x) "Hitler did not have the dubious distinction of being the first to commit genocide ; it was Stalin", said Yugoslav Communist writer Mihajlo Mihajlov after his trip through the Soviet Union in 1964. He was promptly thrown in jail by Tito's regime.

The world is well-informed of the crimes aginst humanity perpetrated by the Nazis. The criminals were tried at Nuremberg. Many were executed. Some arebeing tried. But what about the crimes committed by the Communists ? The Soviets started their first death camp in 1921 near Archegel, Mihajlov reported. He was astonished how many people, especially students, knew and sang songs born in Communist forced-labour camps and prisons. They have become Russian folklore, he said.

"People will be writing about the Soviet concentration camps for the next 80 years", says Soviet novelist Leonid Leonov. Soviett writer Valeriy Tarsis, in his book "Ward 7" which was smuggled out of Russia and published in the U.S., calls attention to the question of guilt. He calls the Soviet rulers "degenerates who pushed their way out of the mob and, filled with lust, violence and greed for power, rule it..."

Amnesty International, an organization based in London, recently published a report on "Prison Conditions in Rumania". Conditions were just as appaling as those in other Communist countries and comparable to the Nazis extermination camps.

While this report was being prepared, it said, the Rumanian government released most political prisoners, but it called on the Rumanian Reds "not to stop once the prison gates are unlocked". They should bind up the wounds which they themselves have inflected, restore the released prisoners to their homes, their social benefits, their jobs".

"To execute, torture or incercerate those who commit no other offence than propound opinion... is not only wrong ; it is stupid", Amnesty says. Obviously the Lonfon group cannot bring up the question of punishment. It has no means.

But while the worls is still punishing Nazi criminals, is there no way to bring the Communist to justice ? Or ar least record his crimes ? Zre they going to go scot free ? The United Nations has long given up the idea of even mentioning crimes committed by Communists. But what about the Free World ? What about the United States ? D. Danielopol

---

x) The need for a new International Court of Justice to punish Communist criminals was first propoundrd in FCI on 2nd June, 1965.

xxx

FOREIGN CURRENCY SHORTAGE

Rumania's economy is running into serious trouble due to a shortage of hard currency. The large quantities of industrial equipment being purchased in Western Europe are costing more than Rumania is

earning through her exports. Besides, most of the exports go to underdeveloped countries which do not pay for their purchases in hard currency. Apart from the great efforts Rumania is now making to attract western tourists, the government is resorting to a new gimmick with a view to tapping reserves of foreing currency held by its own citizens.

A SEMI OFFICIAL BLACK MARKET has been created by the authorities themselves for the sale of certain luxury articles for which payment is only accepted in dollars, pounds, francs or Deutschmarks. Meanwhile work on some of the country's major industrial projects is slowing down largely due to lack of the necessary currency with which to pay for equipment ordered abroad.

CUSTOMS DUTY PROHIBITIVE

Since the Rumanian authorities' recent increase in the customs duty levied on clothing and food-parcels received from abroad, some of the parcels have been returned to the senders because the recipients could not afford to pay the duty. Some firms specializing in sending gift parcels to iron curtain countries are now offering to collect the amount of the customs duty from the sender. (This practice is applied by most of the Soviet Bloc countries. (SEE LAST PAGE TAZAB).

x

The Isle of Serpents in the Black Sea, not far from the mouth of the Danube, which until the Russian occupation was Rumanian territory, is no longer show on maps of Rumania. The island which used to be uninhabited now houses a Russian radar-station. Submarineshelters have also been built into the rock face.

x

The University of Bucharest now has a special department for training students to translate from forign languages into Rumanian; This is in line with the official policy to learn as much and as quickly as possible from other countries, especially in technical fields. The Government has been buying the most up to date and best industrial equipment from Western countries with a view to increasing Rulania's industrial potential and improving the quality of her products in the shortest possible time. The average rate of industrial expansion for the last few years has been about 13%, the highest in Europe.

x

Among all the countries of the Communist block, Rumania appears to hold the record for the highest divorce rate. According to reliable reports of late four marriages in ten end in divorce.

x

According to official Rumanian statistics, 83 % of industrial workers now come under the category of skilled labour. The pourcentages for the above-average industries are as follows : 90 % for the electrical industry, 89 % oil, 88 % stell, 88% mechanical, 86 % chemical. There are some 74,000 qualified engineers in Rumania today.

x

CATCHING UP FAST . In a Radio Bucharest programme the head of the Rumanian state insurance system informed his listeners that those whe owned cars could now, if they wished, insure them against accidents and third party risks. He went on to saythat this was made possible by a special decree of the Ministry of Finance, and he described in some detail the benefits that such insurance would confer on the insured. (From this anncuncement one can draw one's own conclusions about the social advancement of the country and about the likely number of privately owned cars on its roads).

LE COURRIER ROUMAIN

BRAȚUL DE LA SUCEAVA

de Ion P. CRIVEȚ

"Ștefane, Măria Ta
"Tu la Putna nu mai sta...

Când se sprijină pe fapte temeinice, valabile prin ele însăşi, Istoria e povestirea simplă şi nefudulă a timpurilor bune şi a timpurilor rele din viaţa unui neam. Dacă - în relatarea evenimentelor istorice - spiritul părtinitor şi închipuirea fierbinte, o iau înainte, substituindu-se realităţei, Istoria devine - în acest caz - basm, poezie sau altceva. Opera eşită din asemenea mâini păgubeşte adevărul şi dă dobândă minciunii. Trecutul românesc, de când de el se vorbeşte în lume, nu-i făptura măeastră a închipuirei cuiva, ocară însatată de anumiţi duşmani, ci e înşirare reală de întâmplări cumplite şi cumpănă mare pământului nostru şi nouă. Printre aceste întunecimi, însă, ici şi colo, se intercalează ca nişte luminişuri, câteva clipe de statornicie, afirmare şi creştere obştească. Fiinţa românească, în marile ei regăsiri, se reazimă pe aceste clipe de lumină, ca fruntea unui templu pe stâlpii lui de piatră. Numai atunci, în acele momente, ale noastre înşine, destinul ţărei a fost în mâna volnică a neamului. Altmintrelea, el fu ca o jucărie pe sprânceana vântului şi subiect de încălcări crâncene, nedrepte şi multe. E vorba de supunere, nu-i vorba - niciodată - de cucerire. Aici e taina dăinuirei noastre în timp.

Dacă se scrutează trecutul Tărilor Româneşti, Muntenia şi Moldova, şi oricare e sau ar fi unghiul de privire, se ajunge - inevitabil - la o singură încheiere : Neamul Nostru a avut parte, adeseori, de domnii rele şi de regimuri nestatornice, pe de o parte, iar pe de altă parte, pătura conducătoare, aproape în întregimea ei, a fost lipsită de disciplină şi conştiinţă românească.

Pe plaiuri şi muncele, la deal şi la câmpie, pe acolo pe unde s'a înrădăcinat aşezarea strămbunilor nostri, au stăpânit timpuri de fiereşi de [illegible] Boerimea ţărei, cea de viţă pământeană cât şi cea rămasă după revărsări, a fost - în general - preocupată de un singur şi abominabil gând : gâlceava şi pofta de gâlcevire. Avest năravera poarta care deschidea calea pricopsirei. Prin mijloacele piezişe şi funeste ale acestei pârdalnicei porniri, cu bani şi cu sprijin din afară, cocoşi din spiţa acestei lumi subalterne, se impuneau în ţară şi peste realităţile ţărei. Unii au izbutit mai mult decât alţii, fără ca isbânda lor să fie temeinică. Aproape toţi, însă, când era vorba de cei mulţi şi de jos, de ţărani, se asemănau ca două picături de apă : preaplecaţi şi linguşitori cu puterea tutelară; nedrepţi şi fără milă, dispreţuitori şi haini cu cei de sub tutelă.

Succesiunea domnilor din această sămânţă, pe alocurea, lua aspectul unei adevărate cascade. In Moldova, numai în nouă ani, 1448-1457, s'au perindat la cârma treburilor publice treisprezece căpetenii ; iar în provincia soră de peste Milcov, frecvenţa răsturnării domnilor era - câteodată - şi mai mare. Fiul (probabil natural) al lui Pătraşcu-cel-Bun, Vintilă-Vodă, a stăpânit peste ce apucase numai patru zile. Innaintaşul său se reîntoarce cu întăriri şi-i tae capul pe care, după aceia, şi în văzul lumzi, îl agaţă de poarta cetăţii (Hurmuzachi-Iorga).

In primăvara anului 1457, perioada de confuzie şi decădere de după Alexandru-cel-Bun se risipeşte. O epocă nouă de redresare şi rânduială românească se deschide. E timpul de mărire şi lumină al lui Stefan-cel-Mare, războinicul de la Suceava. Aproape o jumătate de secol, contra lunecărilor din înlăuntru şi -tot-o-dată - împotriva vrăjmăşici din afară, acest domnitor, exemplu rar (la noi) de neaplecată vrere de independenţă naţională, întoarce, c'o mână de oameni -Armia Moldovei - mersul lucrurilor şi le însemnează cu pecetea fiinţei şi geniului său militar. Si românului de pe atunci, şi românismului de atunci încoace, el le dă alte ţeluri şi-i duce spre orizonturi noui de împlinire şi libertate.

Braţul de la Suceava ne arată că şi cu puţini se poate bate cei mulţi şi că dreptul la vieaţă liberă şi demnă nu se cere ; el se cucereşte. Iar de-i primejdia pieirii din urmă, se apără cu vieaţa.

Inscăunarea lui Stefan Vodaă purcede dintr'un fapt nou pe timpul acela : voinţa celor mulţi şi de peste tot. Acest început tare şi ce-a fost după aceia în cei 47 de ani de domnie dreaptă şi bine aşezată, creşte şi luminează numele nostru, şi cine nu ia lumină din lumina aceasta, truda şi norocul lui în lume, sunt ale altora, nu ale lui, cum - din păcate - de două decenii, eeaacum în ţară. Pentru că în fruntea ţării nu stau fruntaşii anutentici ai ţării, ci oamenii Moscovei, impuşi şi unşi de ea, pentru îndeplinirea poruncilor ei, vieaţa mulţiMei e un chin general, nu bucurie îndemn şi bună stare, cum, fără sfială, se spune, preamărind minciuna. In vremea "puterii" populare, "puterea" poporului nu-i, cum se zice, în mâinile lui volnice, ci este, cum nu se zice, la scara Kremlinului, ca o nevertebrată oarecare.

Boerii Moldovei şi mai mari şi mai şi mai mici, şi altă curte mărunţă, d'împreună cu mitropolitul Theoctist se adună pe poiana Direptăţii. Aici, aceşti notabili şi poporul aleg, cu însufleţire, toţi ca unul, noul domnitor. De aici, Stefan luă steagul Moldovei şi se duse cu alai mare şi frumos la Suceava, Cetatea de Scaun a ţării. Firul rupt de oameni şi de timpuri dintre conducător şi conduşi îl reface această învestire. Tânărul domnitor - păşea în majorat - de la început face faţă, nu fără pricepere şi vneşovăielnică hotărîre, unei îndoite situaţii : linişte şi consolidare între fruntarii, siguranţă şi supraveghere activă dincolo de ele.

Inlăuntru, moŕavurile publice, mintea lumei şi atâţia ani de desordine şi degradare civică, ridicase cuvântul schimbare la treapta de certitudine cotidiană. Această lunecare socială, ca şi relele adiacente, veneau de la o parte dmn fruntaşii vieţii publice. Lupta pentru întâietate, şi pe orice cale, nu cunoştea oprelişte. Boerimea aceasta, în oarba ei pasiune, dă vad şi chiar ajutor străinului să ne calce ţara şi să pună lupii ciobani la oi. Stefan-Vodă, care a avut de preceptor pe înţeleptul şi cel d'întâiu dascăl al Moldovei, Grig. Ţamblac (Tocilescu, Ist. Românilor), cu înţelepciune le înţelepteşte acest ucigaş îndemn, îndem-

nându-i pe toţi şi pe fiecare la activitate utilă şi românească. Si, minune, pe tot timpul domniei, intriga tace şi intriganţii adorm. Prima isthmica din Pindare : "O ma mère, Thèbe au bouclier d'or, je mettrai l'intérêt de ta gloire au dessus de toute autre affaire" - împărtăşea zilnic, din adevărul ei de piatră, aceşti dregători de nisip.

Peste frontiere, în cele patru colţuri ale vântului, pericolul e continuu şi deslănţuirea lui stă într'un fir de păr. Popoare mai mari şi nestaşnice, întărâtate de suveniri nomade, se revarsă pe acolo pe unde nu întâlnesc stavile. Domnitorul moldovean, ca nimeni până la el, (şi câţi de la el încoace ?) a fost şi pe măsura şi la înălţimea împrejurărilor. Printr'o diplomaţie adecvată, şi pe rând, fără ca să pună în cumpănă neatârnarea ţării, el, a cărui tactică era : curaj şi prudenţă cu streinii, dreptate şi necruţare cu cei de acasă - temporizează pe Cazimir, regele Leşilor, şi nu se desvăluie brutal faţă de Mateiu, craiul maghiar, până ce nu-şi întăreşte ţara. Preţul alungării lui Petru Aron, rival şi pelerin negru la curtea Iaghelonilor, e o alianţă cu ei pe baza unor schimburi comerciale. Cu vecinii de la apus, vecinătatea era şi mai precară. Vecinii aceştia aveau - de câtva timp - mâna liberă asupra cetăţilor Chilia şi Cetatea-Albă, care, după căderea Bizanţului, capătă, pentru comerţul pe ape şi legăturile cu Asia-Mică şi îndepărtările ei, o însemnătate excepţională.Pe lângă actul de închinare, prezenţa trupelor maghiare în cele două porturi moldave, cui strein în casă, era o altă moştenire grea dela predecesorul său, ce -fireşte - nu putea rămâne . La rândul lor, Polonii şi Ungurii, între ei, nu se aveau bine. Pe baza unor drepturi vechi, Iaghelonii revendicau coroana maghiară şi considerau tânărul monarh ca un uzurpator ; în partea cealaltă, cu Boemia, Mateiu era în conflict deschis. Acest ţinut se scuturase de curând de jughul maghiar. Relaţiile dintre opresori şi opresaţi - deci - nu puteau fi paşnice. Aspectul politic al acestei deprinderi teritoriale este îngreunat de un altul confesional : Boemia se răsculase contra hegemoniei cultuale a Bisericii Romane. Cu toate că fusese condamnată de conciliul dela Constanţa (1414-1418) şi căpetenia răscoalei, Ion Huss, dată - pe încetişor - focului, mişcarea religioasă husistă, preludiul marei reforme, se reaprinde cu o violenţă înnoită. Noul rege al Boemiei, Potiebrad, e militant pe primele linii. Unii dintre prigoniţii acestei reînnoiri confesionale emigrează ; un grup husist ajunge până la noi, unde se şi aşează . Firea Românului nu le-a fost obstacol. Huşii de azi e ctitorit de huşiştii de eri.

La îndemnul Papei Pius al II-lea, paladin înverşunat al rigorismului teologic, regele Mateiu-Corvin trebuia să înnăbuşe răscoala husistă şi - tot-o-dată - să ţină piept la sud, invaziei vijelioase a turcului păgân. Erau acţiuni la care îl îndreptăţea calitatea lui de pion apostolic.

In 1458, la Congresul de la Mantova, Papa Pius încearcă să reînvie spiritul cruciadelor de altă dată. Eşuează. Contingentele tradiţionale lipsesc. Anglia e sguduită de puternice frământări sociale ; în urma aplicării "Pragmaticei Sancţiuni", Franţa se distanţează de Curia Romană; prinţii germani, regionalişti şi înfeudaţi în localisme politice, se istoveau în lupte de clan ; iar Veneţia, care poseda o puternică forţă navală şi era bine văzută de Sfântul Scaun, făcea o politică personală.

Prezenţa lui Stefan-cel-Mare şi importanţa ţărişoarei lui în

acest context, era - de bună seamă - o realitate care nu le spunea nimic, dar, precum s'a adeverit, nu pentru mult timp. Intr'adevăr, ocaziile vin şi nu sunt lăsate să treacă fiecum. Prin alungarea garnizoanelor ungureşti, de pe pământul Moldovei, se reface Ţara-de-Jos. O incursiune - două peste munţi, la trufaşul Mateiu, e un semn sănătos de prezenţa românească. Ele aţâţă interese locale, reînvie iridenţa naţională şi trage de partea sa pe negocianţii români din Braşov ; iar la Baia, unde acest român renegat, oastea lui şi Petru Aron, protectorul său de recentă dată, se pregăteau să ia cu asalt Suceava, cunoscură o înfrângere cum n'a mai fost prin părţile acele. Aici, în această bătălie neegală, Domnitorul Moldovei se făcu cunoscut ca iscusit strateg şi răsboinic de seamă, punând pe fugă şi craiul maghiar şi resturile oştirei crăeşti. Stăpânirea de pe timpuri căreia, lepădându-se de ai săi, Mateiu i-a adus atâtea servicii, îi ridică o statuie ecvestră la Cluj, locul său natal. Această statuie, după a lui Marc Aureliu (Capitol) şi cea ridicată lui Gattamelata (Donatello) din Padova, este cea mai reuşită, afirma, acum trei decenii, prof. N. Bănescu. Pe soclul monumentului, îndată după întregirea Neamului, s'a incrustat o frază pilduitoare ; ea e de N. Iorga : "Invingător pretutindeni, învins când s'a ridicat contra propriului său neam".

In ciuda unor neluări în seamă, victoria lui Stefan de la Baia a avut - totuşi - un puternic răsunet internaţional. Lumea şi cronicile timpului vorbesc şi despre ea şi despre artizanii ei. Ele o fac cu stimă şi surprindere. Dar biruinţa de la poarta Sucevei nu era victoria cea mare. Victoria care a ridicat ţara şi domnitorul ei la nivelul Isttoriei Europene şi a stârnit în acelaş timp admiraţia lumei creştine, e cea de la Podul-Inalt. La Podul-Inalt 1475 - la Boboteaza - fu sfărâmată de o mână de oameni cu inima neînvinsă, cea mai mare forţă militară din timpul acela : armata otomană. Cronicaru Dlugosi, cu această ocazie, scrie : "Stefan-cel-Mare este primul prinţ creştin care a repurtat - în zilele noastre - o biruinţă aşa de strălucită împotriva Turcilor"şi, după aceia, el adaugă : "domnul moldvean e cel mai indicat şef de oaste în stare să organizeze şi să comandeo coaliţie europeană contra puterei Semi-Lunei". Ideia aceasta, de mult, frământa mintea marelui voevod. La 25 Ianuarie 1457 Stefan trimite, în acest sens, tuturor curţilor regeşti o scrisoare circulară în care, după ce semnalează fapta de arme de la Podul-Inalt, le atrage atenţia asupra pericolului ce reprezintă (pentru toţi) revărsarea musulmană. Accentul acestei epistole cade pe cuvintele următoare : ".... dar dacă poarta creştinătăţii, care este ţara noastră, va fi pierdută, atunci toată lumea creştină va fi în primejdie". Cu toate că e temeinic şi desvăluie o situaţie alarmantă, acest mesagiu n'a avut - practic - nici o urmare. Apusul Europei, atunci ca şi acum, era funciar egoist, mercantil şi lipsit de sentimentul solidarităţii continentale. El nu trece, pentru circumstanţă, dincolo de generalităţi şi incurahări verbale. La stăruinţa delegatului Veneţiei şi în urma expunerii celor doi mesageri sucevani, Papa Sixt al IV-lea, care a avut cuvinte de laudă la adresa domnitorului român, îl ajută cu bani (100.000 de Techini) şi cu venitul - probabil - al unor indulgenţe. In drumul lor spre Suceava, banii, ca banii, cad într'o capcană întinsă de milostivul Mateiu şi din care, întâmplător, nu mai ies. Mai rămâneau indulgenţele să ţină în picioare înalta şi pontificala promisiune. Si ele, ca şi ajutorul bănesc, se scufundă în apele închipuirii. Venitul adus de aceste indulgenţe, destinat nevoilor armatei, nu vine, fiindcă, în lumea răsăritului, ele n'aveau curs, întâiu, şi pe urmă, pelerinajele la sanctuarele Tărilor Româneşti,

pe timpul acela, nu era, la gurile Dunării, ci fu la Santiago de Compostela, pe coasta Atlanticului. Emoţia religioasă, la noi, e mai puţin drumeaţă decât la mahometani, catolici sau budişti.

Domnul Moldovei, după fapta de arme de la Podul-Inalt, e,ca şi înainte de ea, singur (numai cu ai lui) în faţa aceluiaşi inamic. Lipsa de înţelegere a lumei occidentale, pisma de ordin religios, îl amărăsc, dar nu-l descurajează.

Cum străbătuse tot Apusul şi uimise până şi Vaticanul, reticent, în vremea aceia, la tot ce nu era catolic, renumele lui Stefan şi al oştirii sale, ajunge până la ţărmurii Eufratului. Uzun Hasan, şahul Perşilor, care - pe atunci - negocia o alianţă cu Sfântul Scaun şi Republica Dogilor, atrage atenţia acestor cancelarii asupra valorii tactice şi militare a Moldovei şi, în acest sens, trimite la Suceava pe ambasadorul veneţian, (1474) cu o propunere de colaborare. Demersul persan pe lângă cei din Vest se poate explica şi prin aceea că dinastia şahilor, pe o linie colaterală, era înrudită cu prinţii de Mangop, din neamul cărora se trăgea cea de a doua soţie a lui Stefan, domniţa Maria.

Pe lângă încercarea cu Perşii, Sixt al IV-lea, în planurile lui de învăluire a Turcilor, pune la cale o altă formulă care, în cercurile de obedienţă catolică, a făcut mare carieră : căsătoria. El plănuieşte (şi-i iese) căsătoria nepoatei ultimului bazileu bizantin, convertită de curând la religia romană, cu Ivan al III-lea, căpetenie moscovită de recentă faimă. Dar nu se risipise bine fumul lumânărilor de la cununie, şi vlăstarul Bizanţului are o schimbare la faţă : repudiază "mărturisirea de credinţă" şi revine la matcă.

Ca în toate momentele de grea cumpănă, domnul Moldovei se întoarce la sine şi către ai săi, la cei de la Baia şi Rahova, la darabani şi oastea în dobândă. Cu ei, cu sufletul lor neaplecat, el trebue să facă faţă unui alt asalt islamic, mai aprig decât precedentul. In fruntea aliotmanului, ca să-i dea importanţă şi greutate, e însuşi Mahomed al II-lea. El a ţinut să spele - personal - pata care, cu ceva mai înnainte, întinase fala trupelor sale. Infrângerea aceia, una din celemai grele din şirul campaniilor otomane din secolul al XV-lea, şi venită din partea unei ţărişoare ca Moldova, i-a cauzat atâta rău că - din câte s'a auzit - a încărunţit de furie. Cinci zile n'a ieşit din casă. Pentru ca răzbunarea să fie cumplită, el adună în pumni toată mânia sultanilor şi a curţii din Ţarigrad şi cu ea porni la drum.

Expediţia turcească, sub flamura marelui profet, e la poarta de Sud a Moldovei. Stefan încearcă s'o zădărnicească, dar, cum ea e concomitentă cu alte două incursiuni : Tătarii pustiau ţinutul Sorocei şi regiunea Tigheciului, iar Laiota, cu cei de pe lângă el, vine de peste Milcov, întreprinderea fu, de data aceasta, peste puterile lui. In codrii de la Valea-Albă, care e un loc bun pentru lupte de hărţuială şi de acţiuni prin surprindere, se retranşează forţele sdravene ale ţării. ValeaAlbă e acum un vast câmp militar. Fiecare scorbură de copac e un post de luptă ; fiece hăţiş, o linie de apărare. In perimetrul acestei cetăţi psihologice se concentrează toată dârzenia ţărei. Pe lângă armata regulată, se mai aflau - după nişte testimonii streine - şi femei, copii şi vârstnici în serviciile auxiliare. Spiritul de la Sarmisegetuza, în ora lui supremă, ("ia corpul meu ca leşu-ţi, dar sufletul mei nu"), părea să cuminice toată suflarea românească a acestei singulare tabere de resbel. Dead-Eddin, cronicar turc, scrie : " Rămăşiţele oastei moldave nu lasă

armele din mâini, apărându-şi femeile şi copiii şi făcând ultimele sforţări cu oarba lor vitejie". Căzură acolo, în mâna Islamului, o mulţime de flăcăi şi copile de frumuseţea cărora nu se încumeta nimeni să tacă.

De această luptă, de dacica ei rezistenţă, pomeneşte, cum se cuvine, şi un document genovez.

Cronica românească, pe linia ei de omenie şi de cuviinţă, ne o prezintă trist dar demn : "Au rămas izbânda la Turci şi atâţia de mulţi au pierit, din boierii cei mari şi viteji, încât au înnălbit poiana cu corpurile lor ; nu fieştecum, ci până la moarte se apără, nici biruiţi de arme, ci stropşiţi de mulţimea turcilor." (Gr. Ureche).

In Cetatea Neamţului, unde se afla doamna Mama şi domniţa Voichiţa, pe timpul conacului de la Danil Sihastru, Stefan aude, ca şi'n Codrii Vrancei, de la Vrâncoaia, acelaşi îndemn : "suie-te în carul tău de luptă şi ... cutează..."

Timpul îşi schimbă pasul. Frig, foame, molimă şi nerăpusă forţă locală, silesc duşmanul să se retragă. Ordinea în ţinutul răvăşit de invazie, fugărirea trupelor de invazie până peste Dunăre, Stefan-cel-Mare o realizează numai cu o oaste de strânsură, venită sub steaguri la primele sunete de bucium. Taina acestei redresări stă numai în două cuvinte : personalitatea domnitorului şi condiţia morală a armatei. Domnul era bun, drept şi necruţător ; în oştire, comuniunea de gând şi simţire dintre comandant şi comandat era un fapt concret, nu o prezumpţie. Intorcându-se încă o dată către vecinii darnici la vorbe, dar absenţi la fapte, în loc de voinţă sinceră de a înfrunta împreună pericolul musulman, Domnul Moldovei dă peste umilinţa de la Colomea, pe care - dealtmintreli - succesorul făţarnicului Cazimir, regele Albert, o plăteşte cum se cuvenea în Codrii Cosminului.

Braţul de la Suceava osteneşte. Anii se adună şi odată cu ei povara vieţii, grea şi sporită de neastâmpăr românesc, îşi revendică dreptul. Inainte de a i se stinge feştila vieţii, domnitorul nu ezită să smulgă (violenţa era formula timpului) uneltirea, care ridică sabia capul.

Neamul Românesc îşi pierduse titlurile. Stefan-cel-Mare le-a găsit şi i le-a dat. Neamul Românesc azi e captiv. El nu le mai are. Cine şi cum, câţi şi pe ce căi i le vor regăsi şi solemn, şi pentru totdeauna, i le va restitui ?

i.p.c.

. . . . . -:-:-:-:-:-:-:- . . . . . .

PE PAMÂNT, TE CHEMAM PE TINE

de Eglantina DASCHIEVICI

Iată Mântuitorul, Eternul Rege Sfânt !
Slavă Lui în Ceruri, Slavă Lui pe Pământ !

Pe pământ te chemăm pe Tine, Divinul nostru Mântuitor !
Pătrunde în a noastre inimi, luminând mintea tuturor !

In mic copilaş, azi Tu Te arăţi întregii lumi creştine
Si ca'n atâtea alte dăţi, împrăştii numai iubire.

Ascultă a noastră rugăciune : Cu'n trainic legământ
De sfânta pace, Impărăţia Ta să fiæ aici, pe pământ !

(vezi urmarea în pagina 16)

SCULPTORUL CONST. ANTONOVICI

de Dr. Ion CARJA

Sculptorul, ca formă de manifestare a artei, este printre primele expresii concretizate ale necesităţii creatoare a omului. Aceasta pentrucă ea a corespuns unor îndemnuri primare şi posibilităţile de realizare (piatra şi ciocanul) erau de tot accesibile în faza cea mai îndepărtată a omenirii. De atunci s'a născut acea sculptură antropomorfă atât de caracteristică începutului oricărei societăţi omeneşti, caracteristică care s'a perpetuat şi a evoluat până în timpurile moderne. De la chipurile în lut chinezeşti, basoreliefurile asiro-caldeiene sau egiptene, personagiile mitologice ale lui Fudas, Myron, Moise, a lui Michel Angelo şi până la acea sculptură impresionantă a lui Alberto Giacometi (Composition with seven figures and a Head, sau Three men walking, bronz) sau cel magnific Om cucerind cerul al lui Donald de Due (expus la World's Fair), se înscrie nu numai o istorie a omenirii, cu toată filozofia timpului, ci şi evoluţia rafinamentului gustului uman, cu toate latenţele trezite sub impulsul unui apetit estetic de tot pretenţios.

Când am întâlnit lucrările sculptorului Constantin Antonovici, două au fost reflexiile imediate pe care le-am făcut : artistul este un filosof chinuit de nostalgii şi, al doilea, filosoful este un maestru al daltei.

In cele peste o sută de lucrări pe care le-am văzut, pe unele în aripa catedralei "St. John the Devine" de pe Amsterdam (New-York), unde are lângă altar, statuia culcată a episcopului Manning, iar pe altele, în camerele apartamentului său, prima impresie s'a adâncit, formându-mi convingerea că sesizasem fidel concepţia de creaţie a sculptorului.

Resursele inspiraţiei lui Constantin Antonovici rezidă în lumea personagiilor istorice (Olimpia, moartea Cleopatrei, Moise (tablele legii), Iuliu Maniu, etc.), fie în rândurile personagiilor mitologice sau literare (Adam şi Eva, Icar, Mefisto, Homer, etc.) sau în regnul zoologic sau botanic (iepurele, cocoşul, bufniţa, fluturele, flori) sau pur şi simplu în evenimente contemporane (războiul, racheta cosmică, etc.).

Acestea sunt câmpurile de inspiraţie ale artistului aproape exclusiv. (Mai are unele lucrări de atelier şi o statuie de proportii naturale a lui Constantin Brâncuşi). Felul cum, însă, realizează arta este atât de divers în detaliu şi atât de concis în fidelitate, încât originalitatea operei sale este atât de evidentă, provocând instantaneu sentimentul de revelaţie pe care ţi-l dă un artist autentic.

Formele ovale în cele mai multe piese au ceva tragic, de duioşie şi resemnare (ex. cele trei ovale din care e compus iepurele sau şoldurile unor torsuri sau nuduri sau chiar umerii bufniţelor sau tăieturile scurte decisive, pregnante (ochii închişi sau deschişi a unor bufniţe, tablele legii ale lui Moise, Iuliu Maniu, războiul, acele picioare şi mâini fracturate, fluturele). Un simbolism original răzbate intens în cele mai multe din compoziţiile sale şi, dacă nu e întotdeauna evident, de cele mai multe ori naşte în mintea celui care le cercetează, sentimente multiple, de confruntări şi incertitudini problematice, de aleasă calitate. Aşa, sculptorul C. Antonovici cultivă în felurite forme realizarea artistică a bufniţei (are peste douăzeci de bufniţe). Lucrate în marmoră de Georgia sau în bronz polizat (lucru extrem de migălos şi de lungă durată) şi mai cu seamă bufniţa în bronz polizat, sugestionează două elemente

comune satului românesc şi anume, prin picioarele şi corpul drept al pasării ne prezintă un fluer ciobănesc, adică muzica veşnică a satului, iar prin capul cu ochii tăiaţi, după cum am mai spus, ne aminteşte aşa de bine de coşurile caselor noastre din ţară, ceea ce ar intenţiona să însemne, combustiunea procesului biologic şi istoric al aceluiaşi sat de care ne este dor.

Urmând tradiţia, prin filiera subtilizată a lui Brâncuşi, al cărui elev strălucit a fost şi care a spus despre autorul bufniţelor "a beaucoup de talent pour la sculpture et travaille avec acharnement", cu liniile moderne încărcate de semnificaţii (sateliţii, cocoşul, moartea Cleopatrei, etc.) C. Antonovici a realizat în exil o operă valoroasă, demnă de tradiţia maestrului său şi al neamului nostru care numără încă unele nume de mare prestigiu în acest domeniu.

Si pentru că am menţionat că arristul este un filosof chinuit de nostalgii mă refer şi la acest aspect al lucrărilor sale. Motivul bufniţei care apare în diverse ipostaze, nuanţând semnificaţiile pe care această pasăre le are, de la credinţa unor fatalităţi pe care le-ar reprezenta, până la simbolul înţelepciunii decurgând din vaghea ei denoapte, la fel cu a gânditorilor, sculptorul îşi demască însăşi tainele vieţii sale: izolarea sa în artă, întocmai ca acea pasăre în noapte, spre care a fost chemat fatal şi în a cărei foc s'a consumat în singurătate ani şi ani de zile, uneori neînţeles, alteori nedreptăţit şi apoi vitalitatea unui elan mereu întinerit de nădejdea unei bune prevestiri ca rod al vegherii.

Un mare poet al Neamului nostru din aceste vremuri de îngenuncheri şi umilinţe, într'o poezie cu întrebări asupra destinului celor care au ieşit dintre vii, după torturi şi temniţi (titlul : "Unde sunt cei ce nu mai sunt ?") încheie inspiratele sale versuri cu bufniţa, după ce a întrebat vântul şi ciocârlia :

"Intrebat-am bufniţa cu ochiul sferic
Care vede noaptea întru întuneric :
- Unde sunt cei ce nu mai sunt ?
Unde sunt cei ce nu mai sunt ?
Zis-a bufniţa - Când va cădea
Marele 'ntuneric, veţi vedea!"

Fie ca bufniţa sculptorului C. Antonovici şi întreaga sa artă matură şi valoroasă să prezideze la erupţia luminii şi libertăţii şi în spiritele tuturor acelora care mai orbecăiesc în bezne, conştienţi fiind că arta e cea care certifică cela mai înalte inspiraţii.

-:-:-:-:-:-:-:-

(urmare din pagina 14)

Căci înţelegere, omenie, lumină ne lipseşte :
Nu-i dragoste, nu-i armonie, Intunericul stăpâneşte ...

Pe Tine, Isuse, Te chemăm, Te implorăm : Rămâi pe pământ !
Impacă oamenii între ei, împacă-i cu Domnul Sfânt !

Lumina Stelei să ne adune la ieslea blândului Isus,
Slavă Lui pe pământ, Slavă Lui întru Cel de Sus !

(Eglantina Daşchievici)

COMERȚ ÎN LOC DE POLITICĂ

de H. STEHLE

CONCEPTIA BONN-lui CU PRIVIRE LA EUROPA DE RĂSĂRIT ȘI REALITATEA

Cele patru misiuni comerciale ale Germaniei federale în Europa de răsărit au acelaș defect. După părerea guvernului federal, ele nu trebuie să fie, ceeace totuși ele înlocuiesc, - adevărate reprezentanțe diplomatice. Statutul lor, deseori negociat cu greu e șubred, schiop și plin de nedumeriri protocolare. Pentru diplomați obișnuiți cu unenele privilegii, este destul de neplăcut. Ei au nevoie de aceste formalități, nu din mândrie, ci pentru că, în raporturile interstatale, trebuie să existe un oarecare respect al partenerului ; pentrucă protocolul netezește adesea drumul prin care diplomatul va evolua și în care va întâlni pe oamenii politici ai țării primitoare.

Delegați comerciali.

Peste tot, cu toate că la diferite grade, guvernele încearcă să limiteze pe reprezentanții Republicii federale la numele pe care-l poartă ei : acela de delegați comerciali. Chiar dacă, la început și anume în Europa de Sud-Est, se aștepta ca Bonn-ul să considere aceste misiuni comerciale ca "soluții de tranziție", în așteptarea stabilirii de relații diplomatice, toți sunt acum convinși că doctrina Hallstein, luată într'un sens limitat și revendicând reprezentarea exclusivă a Germaniei, nu poate decât să dăuneze unei astfel de evoluții. Atitudinea adoptată de Berlinul de Răsărit nu face decât să îndeme și mai mult guvernele din Sofia, Budapesta, Varșovia și București la prudență ; Praga a renunțat chiar la orice luare de contact.

La prima vedere, toate acestea nu par a priviBucureștiul. Politica externă personală a României părea a ușura atât de mult relațiile, încât Bonn-ul a avut iluzia că ar putea vinde pielea ursului înainte de a-l fi ucis, adică de a normaliza relațiile "de facto" fără a trimite "de jure" un ambasador. Aceste idei au putut fi încurajate de raporturile misiunilor comerciale.

In realitate, Graf Yorck von Wartenburg, șeful misiunei, se întreține des cu oamenii politici români. Experți economici români sunt primiți la cocktail-urile misiunii comerciale, dar și diplomați și chiar un ministru adjunct al Afacerilor Streine. Secretarul de Statt Lahr, care s'a dus la București în luna Mai la expoziția industrială germană, a calificat primirea făcută de Români, ca semne de cinste excesive, însă a trebuit să se retragă atunci când primul ministru Maurer a întrebat care vor fi consecințele. Bonn-ul nu era încă gata să procedeze la un schimb normal de ambasadori, cu toate că Schroeder, ministrul afacerilor streine, îl învederase în mod serios. La 15 Iulie, Românii au primit o prelungire a acordului comercial până în 1969 și nuoi licențe de import de o valoare totală de 90 milioane DM - la drept vorbind, de abia ceva mai mult decât ei ne datorau anul trecut, dat fiind că le vândusem mai mult decât le cumpărasem. Nu ar trebui să ne lăsăm orbiți de interese economice. Fără îndoială Republica Federală vine în locul al treilea în comerțul exterior al României (cu 6,5 %), însă Uniunea Sovietică este aceia care vine în primul rând (cu 42%).

Expoziția noastră industrială la București a fost de sigur un succes pentru prestigiul nostru - din punct de vedere politic însă, Românii

acordă o mai mare importanţă expoziţiei industriale chineze, căreia presa română a consacrat recent pagini întregi. Este adevărat că n'a existat de mult polemici împotriva Republicii federale în presa română ; şi totuşi, la Naţiunile Unite, ministrul afacerilor streine român, Mănescu a vorbit - cum numai Chinezii vorbesc astăzi - de "rămăşiţele celui de al doilea război mondial" care ar trebui lichidate în Germania federală, şi de un tratat de pace care ar trebui încheiat pe baza celor două State germane.

("DIE ZEIT" Hambourg,)

-:-:-:-:-:-:-

. . . . . .

Ziarele franceze au relevat recent succesul deosebit obţinut de conferinţa compatriotului nostru Dr.-ul RACOCEANU, la symposium-ul medical dedicat bolilor de inimă, ce a avut loc la spitalul din Vitry-le-François (Marna), sub preşedinţia profesorului FAIVRE de la Facultatea de Medicină din Nancy.

Laureat al Facultăţii de Medicină din Bucureşti, Dr.-ul Racoceanu şi-a făcut studiile medicale în Franţa. In anul 1956 a plecat în Statele-Unite unde s'a relevat ca un bun diagnostician al bolilor interne, lucrând în Spitalele din New-York, Connecticut şi Massachusetts.

In cursul anului 1965 a revenit în Franţa pentru a completa cercetările de fizică electronică a Tezei de Doctor în Stiinţe ce prepara sub directivele profesorului DE BROGLIE, Secretarul Perpetual al Academiei de Stiinţe şi savantul care, în anul 1927, a obţinut Premiul Nobel de Fizică.

Luând cunoştinţă de succesul conferinţei (a se vedea darea de seamă în fac-simil pagina), am cerut D-rului Racoceanu a împărtăşi pentru cititorii noştri obiectul cercetărilor sale :

"Cercetările de care mă ocup, încă din anul 1954, în legătură cu presiunea sângelui, m'au condus la concluzia că variaţiunile acesteia în funcţie de timp şi viteză - vorbind în termeni de hemodinamică - confirmă teoria generală a Relativităţii, formulată de Einstein pe de o parte, iar pe de altă parte, constituiesc un capitol de aplicaţiuni fundamentale în experienţele de sbor spaţial.

In aceste cercetări mi-au folosit cu deosebire lucrările de bază ale lui LANGEVIN şi DE BROGLIE, fără de care nu aşi fi putut face un pas mai departe.".

CURIERUL ROMANESC e bucuros de a evidenţia succesul unui medic român a căror cercetări, relevate azi de savanţi de renume mondial din ştiinţele fizice, ar putea conduce la progrese interesante în domeniul medical.

. . . . . .

RELATIILE INTRE U.R.S.S. SI ROMANIA

Relaţiile dintre U.R.S.S. şi România au străbătut - şi mai străbat încă poate - faze grele. In septembrie trecut, Românii în vizită la Moscova au discutat cererile sovietice de livrări de grâu şi au cerut chiar ca Uniunea Sovietică să le restituie livrările suplimentare făcute de România în 1964. A circulat de asemeni svonul că ei ar fi refuzat ca marile manevre combinate ale Pactului din Varsovia să se desfăşoare în toamnă în România, din care cauză ele au avut loc în Germania de Răsărit şi în Cehoslovacia. Mai circulă de asemeni svonul că noile autorităţi româneşti, ieşite din ultimul congres al P.C. Român, elimină în mod discret de la direcţia Armatei române pe ofiţerii care au făcut stagii de instrucţie prelungite în URSS. P.C.-ul român este de asemeni - şi aceasta este o certitudine - mult mai puţin angajat decât alţii în conflictul deschis între PCchinez şi cel sovietic. Vom nota deci cu interes că ambasadorul sovietic în România a fost înlocuit cu începere dela 14 decembrie şi că noul ambasador, Alexandru Bassov, nu provine - lucru curios de altfel - din cadrele diplomatice, cu toate că a mai fost însărcinat cu o misiune economică în Cuba, unde a funcţionat ca consilier pentru agricultură. El este, de fapt, un specialist în agronomie, unde a urmat carieră timp de 24 de ani (dela 1930 la 1954). A intrat apoi în aparatul lui Kozlov, care l'a numit prim secretar al regiunei Rostov. Indepărtat de către Hruşciov împreună cu toţi "kozlovienii" în 1962, el a fost surghiunit la Havana.

Se crede la Moscova că numirea unui mare specialist al agriculturii ca ambasador la Bucureşti ar putea avea drept gând ascuns un control serios al producţiei agricole româneşti, pentru a baza cererile sovietice în negocierile care s'au divedit destul de grele asupra acestui punct.

x

Un nou acord comercial pe termen lung a fost semnat între U.R.S.S. şi România. El prevede livrări mutuale în valoare de 3,8 miliarde ruble (circa 19 miliarde franci), ceeace reprezintă o sporire a schimburilor de 1,3 faţă de acordl precedent (1961-1965).

România va livra Uniunei sovietice în deosebi instalaţii de foraj şi altelepentru industria petroliferă, utilaj pentru industria electrotehnică, vase, cisterne, produse petrolifere, tuburi de oţel, cauciuc sintetic.

De partea sa, Uniunea sovietică va furniza României maşini unelte, elevatoare de şarje, utilaj pentru construcţii şi pentru industria de transport, cum şi pentru industriile electrotehnice şi telecmunicaţiilor, automobile, cocs, minereu de fier şi metale neferugincase.

x

Un acord cultural germano-român este considerat de guvernul federal ca fiind viitoarea etapă în dezvoltarea relaţiilor sale cu Statele din Europa de Răsărit şi de Sud-Est.

Intărirea contactelor culturale şi promovarea schimburilor comerciale au fost considerate de cancelarul Erhard, în declaraţia sa guvernamentală, ca fiind mijloacele îngăduind urmărirea şi dezvoltarea relaţiilor. Se ştie acum că guvernul federal a oferit, cu câteva luni în urmă, încheierea unui acord cultural cu guvernul român. Verbal, Românii s'au arătat ca fiind interesaţi de această propunere. Răspunsul scris însă, nu a fost încă dat. ("DIE WELT")

-:-:-:-:-:-:-

COMERȚUL CU RĂSĂRITUL

Schimburile comerciale între Răsărit și Apus au constituit, anul acesta, tema reuniunii care a avut loc între membrii Adunării Consiliului Europei și membri Parlamentului uropean. Aceste schimburi pun bine înțeles, unele probleme pe care parlamentarii celor două Adunări le-au cercetat. Desbaterile se sprijineau pe trei rapoarte foarte amănunțite : al dlui Ernst Achenbach, pentru Parlamentul European ; al dlui Edmond Nessler, partea politică și al dlui Hans Hagnell, partea economică, pentru Adunarea Consiliului. Numeroase idei au fost dezvoltate în cursul acestui tur de orizont total, care a dat la iveală o indiscutabilă identitate de vederi asupra necesității, pentru Occident, nu numai de a menține, dar chiar de a dezvolta schimburile sale comerciale cu Răsăritul. Mai nuanțate au fost însă luările de poziție asupra modalităților acestor schimburi, după cum tendințele se îndreaptă către acorduri bilaterale sau spre o politică comercială comună.

Pentru ce să acționăm la dezvoltarea comerțului cu Răsăritul ? Opiniile concordă sensibil cu cele emise de dl Nessler. Aceste relații comerciale trebuie să ofere țărilor din Est prilejul de a-și afirma individualitatea, atât cu privire la grupul căreia aparțin cât și la partenerul cu care ele tratează... Ele trebuie și pot contribui la acțiunea de a trece pe al doilea plan rigiditatea limitelor Est-Vest... Schimburi și contacte vor stabili o situație nouă, susceptibile de a contribui la rezolvarea unor probleme ca aceea care se pune pentru Germania. Totuși, "orice intenție misionară, orice spirit de cruciadă, fie ele întreprinse în numele libertății, trebuiesc înlăturate..."

Acordul se face de asemenea asupra greutății majore care împiedică funcționarea normală a schimburilor Est-Vest : diferența fundamentală a structurilor între cele două sisteme economice. Cum să se ajungă la echilibrarea negocierilor între comerțul european și comerțul de Stat al țărilor din Răsărit ? Dl Hagnell e de părere că guvernele tarilor membre ale Consiliului Europei trebuie să se straduiasca de a obține masuri care să ușureze negocierea directă a acordurilor comerciale cu clienții lor din Răsărit.

Intreprinderile comerciale din țările răsăritene ar trebui, pe de altă parte, să aibă posibilitatea de a se familiariza mai mult cu cererile occidentale, cu privire la prezentarea și la condiționarea, cum și la promovarea vânzărilor în vigoare în Occident. In plus, este în interesul tuturor de a întări stabilitatea si regularitatea relațiilor comerciale și de a pune totul în acțiune pentru a asigura consolidarea angajamentelor reciproce pentru termene mai lungi, de pilda cinci ani sau chiar mai mult, pentru a ușura investițiile și planificarea industrială la Est și la Vest.

Dacă este important de a ține seama de faptul că în Europa de Răsărit, practicele comerciale și interesele comerciale variază dupa țări, cum este cazul în Occident, schimburile Est-Vest prezinta totuși unele similitudini. Aceste chestiuni trebuie să facă obiectul unor schimburi de vederi. Astfel s'ar putea alinia luările de poziție și politica diferitelor țări, ori de câte ori este posibil de a o face și în acelaș timp util, și suprima astfel orice contradicție susceptibilă a împiedeca expansiunea schimburilor Est-Vest.

In ce-l priveşte, dl Achenbach constată că ţările cu comerţ de Stat, pot manipula preţurile lor, din cauza monopolului în materie de comerţ exterior si că acest comerţ exterior este practicat pe bază de criterii cu totul politice. In faţa unei astfel de situaţii, Parlamentul european este de părere că o politica uniformă a comunităţilor este indispensabilă şi că aceasta ar trebui stabilită în două etape : mai întâi coordonarea politicelor şi practicelor comerciale, apoi politica comerciala comună.

Raportul dlui Achenbach încheie astfel : cu cât târgul este mai mare, cu atât comerţul exterior este o chestiune vitală pentru popoarele participante şi, prin urmare, cu atât mai puţin o cauză de tensiune. Această constatare ar trebui să ducă repede la realizarea definitivă a Comunităţii Economice Europene şi la unirea acestei Comunităţi cu Asociaţia europeană de liber schimb.

Majoritatea ţărilor cu comerţ statal nu fac parte din G.A.T.T. ele cer totuşi aplicarea clauzei G.A.T.T. cu privire la naţiunea cea mai favorizată, fără însă a oferi necesarmente contra-partea obişnuită a G.A.T.T.

Aplicarea absolută a regulilor G.A.T.T. pentru ţările cu comerţ statal n'ar fi posibilă, dat fiind starea lor de dezvoltare, decât cu aceleaşi rezerve valabile pentru tările în curs de dezvoltare. Parlamentul european crede că o soluţie ar putea fi găsită acordându-se, în principiu, clauza naţiunei celei mai favorizate şi ţărilor cu comerţ statal, inserându-se însă o clauză de revizuire în cazul în care s'ar proceda la reduceri importante ale taxelor vamale în cadrul G.A.T.T.

Pentru dl Nessler, acordurile bilaterale cu supleţea lor sunt cele care se pretează mai bine, la ora actuală, schimburilor cu Răsăritul. După părerea d-sale, ar conveni ca un oarecare empirism să prezideze la aceste schimburi până în ziua în care ele ar putea, fără gânduri ascunse, face obiectul unei raţionalizări şi unei armonizări economice, ca intrând în moravurile politice.

Actualmente, schimburile comerciale bilaterale constituie singurul mijloc de care dispun partenerii noştri din Europa răsăriteana pentru a manifesta o oarecare independenţă atât faţă de COMECON în ansamblul său, cât şi faţă de Uniunea sovietică ea însăşi. Aceste schimburi le îngăduie să regăsească unele elemente de politică straină autonomă, de mult părăsită, de care se folosesc ţări ca Romînia, Polonia şi Ungaria mai cu seamă.

Totuşi acest "bilaterism" nu trebuie să piardă din vedere scopul colectif implicit, lăsându-se ispitit de folosirea excesivă a licitaţiilor naţionale.

O înţelegere sau chiar o colaborare multilaterală ar trebui să îngaduie cel puţin unele schimburi de finformaţie asupra marilor linii ale politicelor comerciale faţă de Răsărit. Ideia unei acţiuni multilaterale îndeamnă pe dl Nessler de a spune : "Intr'o zi, poate...."

De fapt este limpede că parlamentarii europeni doresc ca Europa occidentală să facă dovadă de o oarecare coheziune în comerţul său cu Răsăritul. In încheierea raportului său, dl Hagnell urează ca după negocierile Kennedy, guvernele occidentale să învedereze posiblitatea organizării unei noi serii de negocieri bilaterale simultane în cadrul Comisiunii Economice pentru Europa a Naţiunilor Unite. Această simultaneitate n'ar fi oare în ea însăşi indiciul unei cooperări ?

"CONSILIUL EUROPEI" - Strasbourg

-=-=-=-=-=-

VACI ELVETIENE INTR'O FERMA COLECTIVA DIN ROMANIA

Brasov (România) - Fixată pe peretele incintei, o placă roşie indică vizitatorului intrarea unei ferme colective, probabil printre cele mai bine echipate din ţară. Se poate citi cu litere de aur : "Cooperativa Agricolă de Producţie V.I. Lenin".

Invăţământul ce se poate trage din vizita unei ferme ce se poate numi model n'are decât o valoare relativă în ce priveşte cunoaşterea de ansamblu a întreprinderilor agricole din România. Cooperativa Lenin constituie totuşi un model semnificativ a evoluţiei ce a avut loc în agricultura românească în ultimii ani.

Ultima ţară care a colectivizat pământurile.

In afară de Polonia, unde ţăranii au rămas proprietari pe pământurile lor, România a fost ultima ţară din Răsărit care a colectivizat agricultura. Numai câteva regiuni muntoase au rămas în mâini particulare, îndepărtarea fermelor împiedecând regruparea colectivă. In ce priveste ferma Lenin, ea nu este o fermă de stat, ci o cooperativă întrunind familiile ţăranilor din comuna Harma, la câţiva kilometri de Brasov. Oamenii acestia, cultivau,altă dată, pe aceleaşi locuri, pământurilor lor proprii.

"Masinile de spălat nu se pot număra"

In sala de întruniri a fermei - ne-am putea crede în Elveţia - aci însă banderolele partidului şi o gravură oferită de delegaţia chineză înlocuiesc trofeele concursurilor de tir - preşedintele cooperativei, Ioan Gircaz, explică :

- Ferma noastră există de 15 ani. Am început cu 44 familii din comună; acum avem 730. La început am cultivat 180 hectare, astazi 2.800. Suntem în total 1.500 de persoane.

Si el continua dupa un plan de expunere pe care probabil îl prezintă deseori vizitatorilor străini :

- 28 din familiile noastre au un post de televiziune si nu mai suntem în stare sa numărăm posturile de radio, maşinile de spalat si masinile de gatit cu gaz. Am atins aceste frumoase rezultate graţie ajutorului primit de la stat şi de la partidul nostru.

Ioan Gircaz, ţăran si el, vorbeşte du fală de partid, al cărui membru este. L'am întâlnit trei zile după sfârşitul congresului Partidului comunist român la Bucureşti, la care luase parte ca delegat. Dacă atunci a lepădat cravata, el purta încă la reverul hainei sale, insigna distribuită participanţilor.

In capul acestei ferme, el este ajutat de doi ingineri agronomi, un zoo-tehnician şi un veterinar, precum şi de doi tehnicieni specializaţi, unul în creşterea vitelor, celălalt în cultură. Specialiştii iesind din Universităţi sunt retribuiţi de Stat, ceilalţi de cooperativa.

Munca brigazilor.

Toţi membrii cooperativei sunt împărtiţi în brigazi de muncă. Trei dintre ele sunt ataşate creşterii de boi şi de porci, una este însarcinată cu atelierul de reparaţii şi de construcţii, iar celelelte, compuse fiecare din 150 - 160 persoane, lucrează la câmp. Ele se împart fiecare în cinci echipe. Fiecare brigadă constituie, oarecum, o mica cooperativă, având interes propriu de a realiza obiectivele planului. Sarcinile sale sunt într'adevar fixate la începutul sezonului de catre teh-

nicienii fermei, şefii brigăzilor şi echipelor, membrii calificaţi ai cooperativei, în conformitate cu directivele generale ale Planului de Stat şi cu condiţiile particulare climaterice, de fertilitate şi de rentabilitate proprii ale regiunii. Şefii de echipe muncesc alături de ceilalţi, beneficiind de un supliment de salariu de 2 la 3 %. Se întâmplă uneori ca unele brigăzi, grijulii de a atinge cele mai bune rezultate, fură între ele mărfuri sau ...porci.

Un venit oarecum ridicat

In comparaţie cu venitul mediu al populaţiei româneşti (aceasta poate fi socotit între 10.800 şi 14.000 lei pe an şi de persoana), veniturile fermei ating un nivel satisfăcător. In 1964, câştigul unei zi de munca, calculat conform normelor proprii ale sectorului agricol, se ridica la suma de 28 lei. Tot în funcţie de normele rezervate agriculturei, numărul zilelor de muncă a fost de circa 450 pentru bărbaţi şi de 250 pentru femei. Astfel, numarul total al zilelor de muncă a fost pentru fiecare familie de 700; înmulţite cu suma de 28 lei, rezultatul a fost de 19.600 lei anual. Această medie însă nu poate fi socotită pentru ansamblul fermelor româneşti, ale căror venituri sunt în general mai scăzute. De notat totuşi că de la sfârşitul celui de al doilea război mondial, venitul ţăranilor s'a urcat mai repede decât acela al orăşenilor. Fenomenul este valabil pentru toate ţările din Rasarit, dat fiind că nivelul de trai la sate a fost mai înaninte foarte jos.

Domeniul particular al ţăranului.

Fiecare ţăran are dreptul la o vacă, doi viţei, doi sau trei porci şi găini în număr nelimitat, şi poate cultiva 2.500 m^2 de pământ în jurul casei. Produsul îl poate vinde Statului sau consumatorilor particulari. In principiu, Statul nu fixează preţul produselor vândute la târgul liber, dar caută să echilibreze vânzările oferind aceleaşi mărfuri la preţuri de concurenţă. Bătrânii ţărani au dreptul la o pensie de 300 lei pe lună. Directivele recentului congres de la Bucureşti vor obliga cooperativele agricole să mareasca aceste prestaţiuni.

In ceprivesţe ferma, ea încheie contracte cu Statul care-i asigură scurgerea a 9 zecimi din producţie, o parte fiind rezervată membrilor cooperativei. Statul acordă împrumuturi atingând 50 % din valoarea contractului, fără dobânzi.

Am vizitat instalaţiile fermei. In staulele betonate, studiate şi aerisite, bovine de rasa Simmental, importate din Elveţia la sfârşitul secolului trecut, de odihneau. Astăzi Românii exportă chiar spre Italia.

Producţia de lapte pentru această fermă (450 vaci) a fost în 1964 în medie de fiecare vacă de 2.950 litri (în Elveţia, media naţională variază între 2.800 şi 3.600 litri). In cultura cerealelor, mecanizarea s'a dezvoltat la 95 % iar în aceea a porumbului şi a sfeclei la 65 %. Randamentul pe hectar, la grâu, este de 3,3 tone (în Elveţia de 3,5 la 4 tone). Randamentul este mai puţîn favorabil pentru celelalte culturi: 18 - 20 tone pe ha. la cartofi (Elveţia : 25 - 30 tone), 20-24 tone la sfeclă (Elveţia : 45-50 tone).

LIPSA INGRASAMINTELOR CHIMICE

Una din cauzele cele mai importante a subproducţiei agricole - tot atât de importanta daca nu chiar mai mult decât cauza lipsei de

proprietate individuală a pământului - trebuie căutată în lipsa îngrășămintelor. Față de 1960, producția îngrășămintelor a sporit, în 1964, cu 165 %, dar acest spor este încă insuficient.

In cursul viitorului plan cincinal (1966-1970) producția ar trebui să sporească cu 3,5 % pe an iar investițiile Statului vor fi cu3,6 % mai ridicate decât în perioada precedentă. Producția îngrășămintelor, insecticidelor, echipamentelor agricole precum și lucrările de irigație vor fi dezvoltate în mod deosebit.

România este o țară bogată îngăduind deci performanțe comparabile cu acelea ale agriculturilor occidentale. Exemplul dat de cooperativa "Lenin" va fi poate, în câți va ani, urmat de întreaga agricultură românească.

Gérard SAPEY
("La Tribune de Geneve" din
9 Noembrie 1965)

R E C E N Z I E

"DER DONAU-SCHWABEN KALENDER 1966". Mit Bildern aus der alten und neuen Heimat.- Donauschwäbischer Heimatverlag Aalen/Württemberg,192 p.

In alcătuirea d-lui Franz Schuttack a apărut recent în Republica Federală Germană o foarte remarcabilă lucrare și unul din puținele almanahuri pe care cei veniți de dincolo de Cortina de Fier le-au putut edita în exil. Intre calendarul cu sfaturi din vremea veche și mica antologie în grai svăbesc de la urmă, avem pagini de adevărată antologie, însoțite de zeci de fotografii, noi și vechi, din cele două Banaturi, cu priveliți bine cunoscute celor ce au trăit în aceasta regiune.

Cu toata documentația ilustrată prezentată, nici partea literară nu stă mai prejos. Pe lângă poezii de o remarcabilă valoare literară, ca de pildă "Balada celor trei Svabi" (scrisă de Dr. N. Britz) găsim pagini de istorie ca "Ultimul război contra Turcilor în Banat" (Campania anului 1788) sau cele de un interes mai special ca "Biografia colonizatorilor Nischbach și Pless" și "Batschka, țară a destinului dintre Dunare și Tisa".

Demne de relevat sunt și povestirile din vremea captivității în Rusia, ca "Bunavestire 1946" și "Inelul cu diamant al Locot. Vergho".

Incheiem, urând dlui Schuttack să continue și mai departe, cu aceeași pricepere, opera începută în 1963.

Gh. MUNTEANU

. . . . . .

In cursul anului școlar 1964/65 au fost înscriși în cele 5 Institute de învățământ superior din Timișoara, circa 10.000 studenți, școlarizarea fiind facută de 1.400 profesori, docenți, lectori și asistenți. Institutul Pedagogic din acest oraș a împlinit 5 ani și se compune din 5 facultăți : Istorie-Geografie, Fizică-Chimie, Matematică, Filologie, Stiințe Naturale - Agricultură, Facultatea de Arte, de Cultură Fizică și Sport, precum și Facultatea de Muzică. Dela 200 de auditori în 1959, numărul studenților se ridică acum la 2.768 (din care 1.450 la cursurile de zi și 1.318 la cele prin corespondență). Acest număr ridicat de studenți e servit de 245 profesori. In vara 1964 au fost înzestrați cu diploma de profesori 525 absolvenți ai acestui institut.

. . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

Moraliştilor de la ziarul
"ROMANIA" din New-York

Honi soit qui mal y pense ?

Un moralist, endemic
Vinde proza cu toptanu
Şi "rezistă", academic
Cu ce-l unge Vişoianu !

x

IARNĂ LUNGĂ

Pe vatră toarce pisica
Cerul e înourat
Şi în pivniţă bunica
Pune varză la murat !

Ziua se desfundă norii,
Noaptea cad fulgii de ghiaţă
Şi-au zburat de mult cocorii
Ascunşi într'un val de ceaţă !

Dacă iarna cea haină
Ţine lungă până'n Mai...
Sus în pod avem slănină
Şi-n tindă avem mălai!

x

Moraliştilor "C.N.R.-işti

"FONDUL" şi BAZA CODULUI MORAL

Lumea ştie ce-i cu "fondul"
Pe care s'a pus emfaza
Insă nu cunoaşte codul
Ce moral susţine baza !

x

SEMI RĂU

Fraţilor ! Ne-a sosit ceasul ?
Nu ne mai înjură "Glasul" !
. . . . . .
Nu ne mai "trimite'n mamă"
Şi nu mai face reclamă
Lui Mihai şi Vişoianu
Şi nici chiar lui Fărcăşanu !

In fond însă ce ne pasă
Că ne "uită" cei de-acasă
Când, avem aşa"eroi"
Si-n exil liberi suntem
Să ne înjurăm cât vrem
Numai între noi !

x

CAFTENIE IN EXIL

Cultural şi democrat
Un comerciant falit
De un rege abdicat
Vrea să fie căftănit !

x

"GLASUL PATRIEI" din Berlin
şi
"ROMANIA" din New-York !

Nu ascult şi nu susţin
"GLASUL" celor din Berlin
Si nici nu citesc, în loc,
"ROMANIA" din New-York !

TRIBUNA CITITORILOR

CĂTRE POSTA REDACTIUNII

Mult Stimate Domnule Director,

După multă chibzuinţă şi nu fără a mă fi socotit, întru aceasta, şi cu iubita mea consoartă Profira, m'am hotărît, după cum vedeţi, ca, în ultimă instanţă, să vă scriu d-voastră, deschizându-mi sufletul "Curierului Românesc" şi cititorilor săi, spre a propriei mele conştiinţe împăciuire, şi făcând astfel apel, ca şi atâţia alţii înaintea mea, atât la cunoscuta d-voastre înţelegere şi bunăvoinţă faţă de tot ceea ce priveşte pe Românii aflători în exil, cu toate problemele şi necăjelile lor, cât şi tuturor acelora dintre noi cari, în jurul "Curierului Românesc", alcătuiesc astăzi cea mai din urmă redută a cinstei şi a lucidităţii politice a exilului nostru în jalnica sa destrămare de la urmă, dacă n'o fi şi mai rău (ştiţi cum zice Franţuzul : "le corbillard est devant la porte").

Mârşave, nemernice vremuri, ne-a fost dat să trăim, iubite Domnule Director.

Dar toate trec, şi, vorba textului nostru românesc de factură clasică, dar totuşi atât de profetic îndreptat spre viitorime, pe mulţi o să-i mai popim şi noi, când ne-om trezi din somnul cel de moarte în care ne adâncită barbarii de tirani. Căci, după cum prea bine se ştie, şi s'a mai şi scris de alţii, tot ce e românesc nu piere.

Insfârşit, şi iertaţi expresia, ca să nu mai lungim ciorba, iată turburătorul fapt în sine.

De întâia duminică din decembrie, sărbătorirea Cuviosului Sava Sfinţitul şi a Sft. Muc. Anastase, m'am dus şi eu, ca tot Românul - lăsându-mi toate treburile, şi trecând peste cele ce se ştiu cu privinţă la nebunia mistagogică a dlui Vasile Boldeanu, ereziarh prin a cărui neagră rătăcire comunitatea ortodoxă română de la Biserica de pe strada Jean de Beauvais se găseşte astăzi preschimbată, fără s'o ştie, în sectă schismatică şi apostată - ca tot Românul zic, m'am dus şi eu ca să-mi îndeplinesc obştescul act de prezenţă la hirotonisirea întru preot a cucernicului arhidiacom Radu Apostolescu, ceremonie înnălţătoare, curată, mult luminată şi sfinţitoare pe care se ştia că o înfăptueşte, la Biserica ortodoxă Română de la Paris, "Prea Sfinţia Sa Episcopul Teofil, cârmuitorul episcopiei ortodoxe române din Europa occidentală"

Slujbă mare, împărătească, în cursul căreia dl Vasile Boldeanu s'a fost întrecut pre sine, căci regăsind, uneori, profunzimea cea mişcătoare până la lacrimi şi marea sinceritate a fostelor sale puteri duhovniceşti, pe care numai cu câteva zile mai înainte avusese ocazia să şi le amintească, slujind, la Biserica ortodoxă română de la Paris, un parastas pentru Cornliu Codreanu (de la a cărui mişeleasca schinguire şi omorîre se împlineau 27 de ani).

Ieşind de la slujba mare de hirotonisire a celui care este astăzi Părintele Radu Apostolescu, ceva ca un fel de tainic suflu de reînoire spirituală părea că se găseşte cuprins şi făcut ca să dăinuiască, arzător, ca de flacăra vie a unei noui vieţi, în sufletele înseninate şi

limpezi ale părtaşilor la această ceremonie, peste care, însă - mărturisită pe faţă, sau dată ca subînţeleasă - se întindea, totuşi, umbra lamentabilă a unei prezenţe pângăritoare, acolo, la altar, şi tocmai în această zi de înduminicare totală a comunităţii ortodoxe române din Paris şi a întregului exil românesc de astăzi. Prezenţa pângăritoare a dlui. Vasile Boldeanu, care, asemenea unui lepros ce s'ar fi/scăpat nedibăcit de poteră, nu se mai satură să întindă şi să întărească, subteran, devastatoarele puterinţe ale bolii sale de moarte şi de abjecţiune, de la el spre ceilalţi şi îndărăt, de la ceilalţi spre el, ca să le fie lor spre pierzanie şi lui cu mult mai mult.

Ori, vorbind cu unul şi cu altul, eu mi-am dat seama, la un moment dat - şi tocmai când o distinsă damă ortodoxă îmi făcea parte de indignaţiunea ei, privitoare la faptul că, în timpul slujbei de hirotonisire, şi spre culminaţiunea ei finală, un fel de fotograf transilvan, cunoscut ca făcând parte din grupul cetaşilor înslugăriţi mistic dlui Vasile Boldeanu, repezindu-se cu un dor nestins şi cea mai oarbă vrednicie de credincios argat în spre servirea acelui moment şi tragerea lui în poză, s'a trezit, în picioare pe Sfânta Masă, unde-i da înainte, flash după flash, năuc de chemarea lui pravoslavnică, până ce, strivit printre dinţi de către un credincios mai lucid, un oltenesc "jos d'acolo în măta" l'a făcut, ca pe somnambuli, să-şi piardă linia de menţinere, şi să dea cu bocancul în colivă până la gleznă, lucru de cumplită pângărire a celor sfinte în care unii au identificat un semn de prezenţă, acolo, a unor puteri de întunecime, aduse de către dl. Vasile Boldeanu şi stările căderii sale în "adâncimile lui Satan", cf. Cartea Apocalipsului, II/24 - mi-am dat seama, după cum spusei, că rămăsesem aproape singur în faţa Bisericii, în afară poate de un grup de români veniţi din Germania în mod special pentru a putea să-şi aducă direct prinosul lor de rugăciune şi de credinţă la înnălţătoarea ceremonie care avusese loc, în acea Duminică de pomină, la Biserica ortodoxă română de la Paris.

Ci eu, tot întreţinându-mă cu distinsa damă ortodoxă în chestiune, cu care tocmai mă pregăteam să fac corp, în numele indignării ce ne apucase pe amândoi - şi mie de către dânsa transmisă - cu privire la gaura din coliva dum,eaei - o rubedenie a dânsei, care, în ţară, dase, cum se spune, ortul popei, care o crescuse, şi de mult iubi - am întârziat, că timpul trece repede, şi, când m'am apropiat să-mi salut prietenii pe care-i recunoscusem în grupul celor veniţi din Germania, m'am trezit singur, căci ei plecaseră, probabil atraşi de către localnici la cafeneaua din colţ, unde o Duminecă se înjură Românii şi, Duminica viitoare, se bat orbeşte sârbii.

Cum eu nu obicinuiesc a călca prin cafenele rău famate - <u>odio profanum vulgum</u>, îndrăsnesc a vă spune, mult stimate Domnule Director - mă întrebam, cătrănit, ce să fac, până la orele 2, când aveam întâlnire cu Profira şi cu dl Comandor Mircea Pătru - când, aşa, pe neaşteptatelea, privirile îmi fură atmse de către prezenţa, pe jos, a unei scrisori, pierdută, certamente, de către unul dintre Românii noştri din Germania.

Ce puteam eu să fac ? M'am aplecat, am pus mâna pe ea, m'am îndreptat, am băgat-o în buzunar - mai ştii, chiar când nu-i vezi, mişună de ginitori - şi m'am prefăcut că mă îndrept spre unde vream eu

ca să mă duc, în realitate, însă, luând-o în partea cealălaltă.

Ajungând într'un loc mai dosnic, am despăturit scrisoarea în chestiune, şi i-am dat cititură.
N'am înţeles nimic.

Ne ştiind ce să fac, spre a putea să-i găsesc proprietarul şi să i-o restitui, mă adresez, astfel, dstră, stimate Domnule Director, cu rugămintea de a publica, în "Curierul Românesc", primele rânduri ale acestei scrisori. Poate că astfel adresorul sau adresantul, citind "Curierul Românesc" - cine, din exilul nostru, nu citeşte "Curierul Românesc" - se vor da de veste dstră, la redacţie, declinându-şi cuvenita identitate, astfel încât eu să pot ca, prin dstră, să-mi fac datoria cuvenită, restituind acest bun care nu-mi aparţine decât din întâmplare celui care este proprietarul său de drept.

Insfârşit, dacă proprietarul scrisorii nu se va anunţa, şi ca eu să pot avea conştiinţa împăcată că mi-am făcut datoria până la capăt, vă declar, prin prezenta, că mă onlig în a suporta cheltuielile necesare publicării, în fac-simil, a acestei scrisori, în coloanele "Curierului Românesc".

Dacă nici atunci proprietarul scrisorii în chestiune nu se va găsi, nu-mi mai rămâne decât să o predau fondului de documente asupra exilului românesc aflător în Biblioteca Română de la Freiburg, sub îngrijirea dlui profesor Virgil Mihăilescu, al cărui nume aminteşte fără încetare, intelectualilor din exil, de vajnicul acestuia predecesor de la Academia Mihăileană, şi altele.

Iată documentul :

9.I.1961

Iubite Domnule,
înc'odată ; La Mulţi ani !
Şi acum 3 foarte importante chestiuni :

(I) Foarte delicată, impune o totală discreţie.

Sunt informat că prietenul nostru Eugen L., demoralizat şi supus unor presiuni a căror natură n'am putut încă s'o stabilesc, a plecat la Paris (în ziua de 4 sau 5 Ianuarie) cu gândul să se repatrieze.
S'ar putea întâmpla ca informaţia să nu fie tocmai exactă, adică să nu fie vorba de o repatriere propriu zisă, ci numai de pregătirea unei asemenea repatrieri .

In orice caz :
a) La Kopenhaga, a schimbat de domiciliu.
b) La Paris, primeşte corespondenţa pe adresa dlui Marcel Fontaine dar nu locuieşte acolo.

Se cere :
a) Unde locuieşte la Paris ?
b) Are bagaj substanţial ?
c) Ce face ? Contacte, legături, etc. ?

Se poate face ceva în această direcţie, dar cu multă, foarte multă băgare de seamă ?
etc. etc.

Dstră, mult stimate Domnule Director, cunoaşteţi care-mi este modestia. Eu, luând asupra mea responsabilitatea acestei fapte bune nu vreau să mă fac pe mine însumi cunoscut şi admirat ca atare, ci numai să-mi fac datoria mea şi să slujesc pe aproapele meu. Astfel că, cerându-vă ca să-mi păstraţi anonimatul, eu nu fac decât să mă dedau, cu duhul blândeţii şi al creştineştei noastre ascultări de umilinţă pravoslavnică, la un fel de modestă închinare faţă cu ceia ce, într'un text al dlui Vasile Boldeanu, proiectat în celebritate de către "Curierul Românesc" cu data din 31 august se numeşte "evidenţa adevărului".

Primiţi vă rog, mult Stimate Domnule Director, împreună cu toate mulţumirile mele anticipate, expresia deosebitei stime ce vă port, al Dstră.

-:-:-:-:-:-:-:-

. . . . . .

COMUNIZAREA INVATAMANTULUI DIN R.S.R. IN PLIN PROGRES.

In decursul ultimilor ani în R.S.R. s'a putut observa că nu numai la elevi, dar chiar şi cadrele didactice manifestă o profundă aversiune faţă de învăţătura marxistă. Anul acesta, conducerea temându-se ca România să nu devină o ţară cu mentalitate"reacţionară" şi având grijă mai ales de cetăţenii de mâine, pe lângă obişnuitul"studiu ideologic", a organizat universităţi de seară, studiu individual şi colectiv, cercuri teoretice, etc., pentru a reaminti profesorilor şi învăţătorilor că ei sunt puşi să aplice aceleaşi metode ca în Răsărit. Sub nume diverse, ele urmăresc acelaş scop.

In organizarea studiului, pentru ca fiecare să aibe ceva pe "gustul său", au fost prevăzute 20 de teme, cum ar fi : "Statul şi Revoluţia", "Materialism şi Empirio-Criticism" şi alte culegeri de Lenin, "Despre cultură şi artă", Despre artă şi literatură", de Marx-Engels. Ca să se poată asigura că fiecare în parte se ocupă de aceste probleme, s'au organizat desbateri în fiecare grupă de studiu individual asupra a 4-5 probleme. Pentru a pregăti primele desbateri la sate, Comitetele regionale de partid le-au acordat o mare atenţie, trimiţând zeci de lectori de-ai săi, care au făcut expuneri şi au dat consultaţii, explicaţii şi îndrumări. Mai mult, pentru a-i ideologifica şi pe cei mai recalcitranţi, comitetele regionale de partid şi-au propus să organizeze pe lângă cabinetele raionale de partid colective din rândul cadrelor didactice şi a altor intelectuali bine puşi la punct ideologiceşte vorbind, care să dea consultaţii pe comune şi centre de comune.

Pentru toate temele de studii, cabinetul regional de partid a fost acela care a elaborat bibliografia. Aceasta cuprinde lucrările învăţăceilor marxism-leninismului, documente aleP.S.R. lucrări apărute în ţară şi care au contingenţe cu teme de studii, precum şi articole din revistele teoretice şi de specialitate. Dar pentru cursanţi tot studiul se reduce însă la citirea unor lecţii de manuale şi broşuri de popularizare. Pentru a-i stimula şi a le verifica cunoştinţele s'au înfiinţat seminarii, prin expuneri şi desbateri. Pentru a informa cadrele didaxtice asupra problemelor politice actuale şi asupra noutăţilor din viaţa culturală, comitetul regional de partid Bucureşti a organizat expuneri în acest sens cadrelor didactice, indiferent dacă acestea studiază sau nu învăţământul de Partid. Aceste expuneri se fac cu ocazia şedinţelorcercurilor pedagogice, în timpul liber al profesorilor. Se pune

accentul asupra popularizării politicii P.S.R. şi a transformărilor social economice, pe care aplicarea ei le-a determinat în viaţa ţării, despre vederile partidului în problemele interne şi externe, învăţătura marxist-leninistă ca bază teoretică a politicii P.S.R., politica sa de industrializare, consrtuirea socialismului, rolul economic al statului socialist, formarea şi dezvoltarea omului "nou", despre sistemul mondial socialist şi relaţiile dintre ţările socialiste, unitatea mişcării comuniste mondiale, desfăşurarea revoluţiei populare în R.S.R., despre realismul critic şi realismul socialist.

Scolarizarea se face cam aşa : la fiecare lecţie se studiază un capitol din bibliografia indicată. Apoi se desfăşoară discuţiile pe baza unui referat pregătit de unul dintre participanţi. Rezultatul sperat este minim : referatul este totdeauna prea lung, subiectul nu interesează pe cursanţi, oamenii se grăbesc să plece şi nu studiază în prealabil materialul bibliografic recomandat (operele lui Marx şi Lenin, revista "Lupta de clasă", etc.), iar cei puşi să facă referatele nu se documentează ca lumea şi nu aprofundează problemele. Orice ar spune, orice ar face, comuniştii trebuie să recunoască că bunul simţ domină încă la omul normal constituit. Cercurile de studii nu sunt omogene (profesorii nu sunt grupaţi pe specialităţi). Totul se discută în lumina teoriilor bolşevizante. Prin măsuri contradictorii, organizaţiile de partid încurcă şi mai mult treaba. Astfel, 60 de cadre didactice din comuna Poiana(Mare (raionul Calafat)au fost obligate să-şi ţină seminariile la centrul de raion, cu toate că ar fi fost mai simplu ca comitetul raional de partid să trimită în comună la ei un activist de raion, dacă ţine neapărat să vadă ce se discută între ei.

Timpul cetăţeanului nu are nici o importanţă în R.S.R.

Gh. MUNTEANU

-:-:-:-:-:-:-

NOTE

La 28 Noembrie trecut, a avut loc la Roma, în palatul Firenze, comemorarea a 25 de ani de la moartea lui Nicolae IORGA, comemorare făcută din iniţiativa Preşedintelui Societăţii Dante Alighieri şi a Secţiunii italiene a Societăţii Academice Române.

Au vorbit : Profesorul Emilia MORELLI dela Universitatea din Roma, despre "Nicolae Iorga, prieten al Italie, istoric al epocei moderne". Ambasadorul Ugo SOLA : "Intâlnirile unui diplomat italian cu Nicolae Iorga.

Un parastas în amintirea marelui istoric a avut loc în aceeaşi zi, la Biserica română catolică din Roma.

x

Nicolae PETRA; american de origină română, prezintă la Paris impresiile sale asupra Mexicului.

Este vorba de imagini pe care cerul din Mexico le-a oglindit în ochii şi în sufletul artistului. Opera sa se mişcă între poezie şi culoare cu o uşurinţă care nu cunoaşte limitele timpului.

Liniile, culorile, casele şi străzile din Mexico s'au născut din nou din întâlnirea pictorului cu o lume care se confundă în perspectivă cu timpul şi se îndreaptă spre infinit. Este oarecum, viaţa însăşi a artistului, într'un oraş care a devenit al său înainte de a-l profila pe pânză.

Oraşul Mexico, cu pietrele sale, sub bolta cerului său, apare întocmai cum s'a înfăţişat în faţa obiectivului sufletului artistului. Atât poet cât şi pictor, artistul ne redă străzile şi zidurile din Mexico mai bogate şi mai curate, scăldate într'un realism uman ce se situează în afara oricărei şcoli şi timp.

Expoziţia lui Nicolae Petra este lumina pe care nenumărate chipuri de o realitate umană le proiectează asupra unui suflet căruia îi este dor de infinit.

x

Ansamblul englez de muzică uşoară "The Playboys" a dat o serie de concerte în sala Palatului din Bucureşti.

x

Reprezentanţele diplomatice irano-române de la Teheran şi Bucureşti, au fost ridicate la rang de ambasadă.

x

La începutul lui Noembrie a avut loc la Bucureşti expoziţia britanică de aparataj ştiinţific.

x

Săpături arheologice efectuate în regiunea Satu-Mare au dus la descoperirea în satul Medieşul Aurit, a opt cuptoare de zid, a numeroase obiecte meşteşugăreşti datând din epoca dacică

x

Specialişti francezi în probleme de fizică nucleară au vizitat institutul de cercetări atomice din România.

x

La Ierusalim a avut loc sărbătorirea împlinirii a 30 de ani de la înfiinţarea bisericii ortodoxe române. La festivitate au participat numeroşi invitaţi. Oaspeţii au fost primiţi de personalul bisericii, în frunte cu preotul Lucian.

Cs x

Aplicarea în România a noului regim vamal a făcut pe unii cetăţeni să dispună returnarea pachetelor ce le erau trimise de rudele lor din Anglia.

In legătură cu aceasta, o firmă din Londra (Tzahal an Co. Ltd) anunţă că expediază în România colete standard economice cu plata taxelor vamale în străinătate.

x

Federaţia studenţilor din blocul răsăritean şi Federaţia naţională a studenţilor români, au hotărît să procedeze, în cursul anului 1966, la un schimb de bursieri.

x

Ziarul pe care Ukrainierii liberi în exil îl publică la München sub titlul "Calea Victoriei" sau "Drumul spre Victorie" dă câteva ştiri din ţara vecină a lor R.S.R. :

<u>România renunţă la sistemul colhoznic</u>. In noul său plan cincinal de stat (1965-1970) guvernul comunist român acordă mai multă importanţă întăririi cooperativelor agricole, urmând, tardiv, exemplul altor ţări înrobite de Moscova.

In fapt, potrivit ştirilor apărute în presa occidentală, de data aceasta nu ar mai acorda încredere agriculturii colective practicată după exemplul URSS, punând accentul pe aşa zisele întovărăşiri agrare, care au fost ceva mai bine primite de către ţăranii români. In acest scop, trusturile agricole din România au efectuat studii asupra dezvol-

tării sistemului sus-numitelor "întovărăşiri", luând ca sursă de inspiraţie rezultatele obţinute în ţările vecine, mai ales în Iugoslavia.

x

Cercurile politice româneşti afirmă că în lagărele de concentrare sovietice se mai găsesc încă zeci de mii deprizonieri şi deţinuţi politici, originari din ţările din centrul şi estul Europei, deportaţi cu sau fără motiv de către bolşevici. Fără a mai socoti că după "destalinizare" şi "liberalizare" se mai găsesc astăzi 56 astfel de lagăre de internare. Deţinuţii români se găsesc în lagărele din Pervomaisk, Kaluga, Iaroslav, Voronej, în Ukraina prsovietică şi în îndepărtata Kamciatcă, unde prizonierii de război lucrează la construirea de fortificaţii subterane.

x

In perioada planului şesenal - pe sfârşite - (1960-1965) România a fost reprezentată la 28 expoziţii şi târguri internaţionale, în marile centre economice şi comerciale ale celor cinci continente. Produsele româneşti, la care s'a remarcat diverse ameliorări structurale, au fost bine primite. Cu 60 până la 65 % din totalul produselor, maşinile şi echipamentele industriale au ocupat primul loc, urmate de produsele petroliere şi lemnoase. In primul an al viitorului plan cinvinal (1966-1970), aşa cum a spus Preşedintele Camerei de comerţ al Republicii socialiste, H. Zambetti, România va participa la 40 mari târguri comerciale, printre care cel din Viena, Köln Milano, Paris, Helsinki, Londra, Bruxelles, Lyon, Varşovia, Budapesta, Belgrad, Frankfurt am Main, Göteborg, München şi Klagenfurt.

x

Ziarul francez "L'EQUIPE" vorbeşte despre terminarea cursei "Scânteii" : 8 etape, 1.770 klm. , 10 echipe (din care cinci străine : Cehoslovacia, Italia, Olanda şi Germania de Est) Franţa nu a participat.

x

Guvernul sovietic a luat măsuri restrictive împotriva a doi ziarişti ale căror ziare au publicat extrase din noua lucrare care relatează activităţile unui ofiţer de informaţii rus lucrând pentru contul agenţiilor occidentale de informaţii.

LuiRobert Stephens, corespondent diplomatic al ziarului "Observer" (Londra) i s'a refuzat viza pentru URSS, unde ar fi dorit să întovărăşească pe ministrul englez al af. str. Michael Stewart, cu prilejul recentei sale călătorii în Uniunea Sovietică.

Corespondentul lui "Washington Post" la Moscova o fost nevoit să părăsească ţara. Expulzarea nu are nimic de a face cu activitatea corespondenţilor în URSS.

Noua carte "The Penkovsky Papers" se bazează, după spusele editorilor, pe note personale ale lui Oleg Penkovsky, colonel în serviciul de informaţii sovietic. După procesul ce i-a fost intentat pentru spionaj, el a fost omorît de Ruşi acum 2 ani.

- x

"CURIERUL ROMANESC" PREZINTA CITITORILOR SAI, SINCERE URARI DE ANUL NOU.

x

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable : VELLA ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres - PARIS 19-e

Un important colloque médical a eu lieu sous la présidence du professeur G. Faivre de Nancy

Samedi dernier, au cours de la soirée, dans une des salles de l'hôpital, un important colloque médical a eu lieu sous la présidence du professeur G. Faivre, de la Faculté de médecine de Nancy.

Tous ceux et celles qui y participèrent furent accueillis par le docteur R. Baillon, médecin chef de l'hôpital général, par le directeur de l'établissement M. Passenaud et par l'économe M. Bindel.

A leurs côtés, on remarquait Mme Duceau-Etave, pharmacienne de l'établissement, le docteur Temann, radiologue et les internes de celui-ci : les docteurs Racoceanu, Jacquel, M. Dion et Mme, le docteur Zerrad.

Des praticiens de Nancy, de Châlons, de Saint-Dizier et plusieurs de Paris, représentant différents laboratoires, participèrent à ce colloque, de même que le docteur Bombled, gendre du maire de Vitry, établi au Mans et divers internes des hôpitaux de Reims.

Parmi les médecins de Vitry, on remarquait les docteurs Bril-Drouhin, Pasquiou, Elban, le docteur Cottoni, du service de la Médecine du travail ; deux doctoresses : Mme Brenner, du service d'Hygiène scolaire et Mme Grosbety-Thiercelin.

Les docteurs Loilier, de Somsois ; Prisner, de Sompuis, Mauuary, de Pargny-s-Saulx ainsi qu'un médecin capitaine de l'U.S. Army : le docteur Shawlter, étaient également présents.

Ce colloque avait pour thème la cardiologie et les maladies du rythme cardiaque.

Il appartint au docteur Baillon de présenter le sujet en apportant des précisions du plus haut intérêt.

Les auditeurs présents écoutèrent ensuite le docteur S. Racoceanu, interne à l'hôpital de Vitry. L'exposé de ce praticien qui présenta sa thèse pour le doctorat en médecine le 25 novembre dernier devant un jury présidé par le professeur J. Lenègre, professeur de clinique cardiologique à la Faculté de médecine de Paris, en même temps que président de la Société européenne de cardiologie, était le résumé de cette thèse « Considérations anatomo-chimiques et hemodynamiques sur les cardiopathies amyloïdes ».

—o—

Par la suite, le docteur Baillon fit part de trois observations relatives à des troubles du rythme cardiaque traités dans son service.

Au cours d'une discussion, il fut question du traitement médical de tels troubles et des perspectives nouvelles offertes par le choc électrique externe.

Le professeur G. Faivre, au cours de son exposé.

Le docteur Racoceanu a présenté le résumé de sa thèse.

R. BAYEN
REPUBLIQUE FRANÇAISE